

Adressez votre correspondance

— à —

LA SURVIVANCE  
DES JEUNES

10010 109e rue,  
Edmonton, Alta.

# LA SURVIVANCE DES JEUNES

Organe de l'Avant-Garde

VOL. I NO. 4.  
AOÛT 1934

Piété

\*

Etude

\*

Patriotisme

## Recteur



R. P. F.-X. BELLAVANCE, S.J.

Gouverner et diriger tout ce qu'il y a de grand et de petit monde au Collège des Jésuites comme le fait le Révérend Père Bellavance, cela s'appelle être Recteur.

Comment se fait-il que le Père Bellavance soit devenu Recteur?

Réponse pour les curieux: Un jour le Supérieur de tous les Jésuites du monde voulut nommer un Recteur pour notre Collège d'Edmonton. Il prit et repassa la liste des cinq cents Jésuites du Canada et se gratta la tête pour trouver le Père qu'il fallait.

(Quand je dis: Se gratta la tête, c'est une manière de parler; car le supérieur de tous les Jésuites du monde n'a pas besoin de se gratter la tête pour avoir de bonnes idées).

et voilà pourquoi le Père Bellavance est Recteur du Collège des Jésuites.

Ce doit être mauvais, un Recteur? Voyons donc! mais pas du tout! Le Père Bellavance est bon comme du bon pain blanc qui sort tout chaud du four.

Ce n'est pas moi qui invente ça; tous mes petits amis qui vont au Collège me l'ont dit et bien dit, et il faut voir comme ils sont fiers d'avoir un Recteur si chic.

Vous, les petites filles, vous ne pourrez jamais avoir le Père Bellavance comme supérieur. C'est bien triste, mais je vous dis tout de même ces choses pour que vous ne soyez pas inquiètes quand vos petits frères que vous aimez bien partiront pour le Collège.

Gérard Le Moine.

## Pauline

Pauline qui aime bien mieux ses petits souliers neufs que la réflexion, se chausse:

Maman, quel pied ce soulier-là?

Le pied gauche, ma chérie.

Pauline chausse son pied gauche. L'opération finie elle brandit l'autre chaussure et crie: Et celui-là, maman, quel pied?

## Les grands

Les plus grands qui aimez l'auto, la balle au camp et les plages, n'écornez pas la messe le dimanche mais assistez-y pieusement et ensuite lancez-vous dans les jeux avec une ardeur doublée par la satisfaction du devoir accompli.

EDMONTON, 1 AOÛT, 1934

"Aux petits Albertains  
qui jouent et se remuent  
dans toutes les paroisses d'ici,

CANADA

Chers petits amis;

Me revoilà, c'est ma visite mensuelle. Vous êtes en vacances, je ne vous écrirai qu'un mot à part des quatre pages que voilà. Ce mot là, je pourrais l'appeler une histoire, un fait, un racontage, comme vous voudrez, mais pas une invention, car il est vrai.

J'ai soupé ce soir, chez un voisin ami. Mon Dieu, que j'ai de bons voisins et de bons amis! A mon âge, voyez-vous, quand on est à table, on ne regarde pas seulement dans son assiette, mais parfois "par-dessus ses lunettes" et "par dessus mes lunettes," je voyais au-dessus du buffet trois photographies, trois "photos" de Roland, fils aîné de mon ami.

La première: Roland a 6 ans, il tient sur ses genoux nus un petit bateau avec des canons en fer-blanc, et Roland rit. La seconde: Roland dans le jardin en habit de matelot y compris le cordon blanc et le sifflet, et Roland rit encore. La troisième: Roland, beau jeune homme de vingt ans en uniforme de marin, et Roland rit toujours.

Il n'était pas avec nous à table Roland puisqu'il est sur son bateau, un vrai bateau, un bateau de guerre de Sa Majesté, le bateau auquel il avait rêvé.

Vous pensez peut-être que le vieux Gérard n'a vu dans ce cadre que Roland et son bateau... peut-être n'a-t-il vu que cela, mais il a pensé à bien d'autres choses et à bien d'autres petits gars et ces petits, il va s'en dire, c'étaient VOUS.

Rêvez-vous comme Roland de naviguer sur un gros bateau, de dire la messe comme M. le Curé ou d'être son bedeau? Qu'importe ce que vous ferez à 20 ans, l'essentiel c'est d'y penser pour vous "BIEN PREPARER"

Mais songez-y toujours "en riant" comme Roland.

Votre vieil ami

Gérard Le Moine.

## Vous aimeriez-ça

Ecrire dans La Survivance des Jeunes, oui, je le sais, chers enfants, vous aimeriez ça "bigrement", .....Au fond de vos petit coeurs, il y a de bien beaux sentiments qui ne demandent qu'à voir "le soleil, le brillant soleil albertain", mais votre plume se refuse à traduire vos pensées, et c'est bien dommage, cependant consolez-vous, vous pouvez quand même écrire "votre petit article" grâce à une de vos photos, une belle, par exemple!..... Pour avoir une bonne "photo", il suffit de placer devant le kodack votre plus beau sourire.....et votre petit article s'écrira tout seul! Allez-y donc.....le vieux Gérard vous attend à "bras ouverts....."

## Autographe

Gisèle a son recueil d'autographes.

Il n'y a absolument rien d'extraordinaire là-dedans; quand on a seize ans et quelques "relations", ce petit livret aux feuilles tendrement nuancées est vraiment indispensable.

On se le procure d'ordinaire en même temps et souvent au même magasin que la sacoche et le compact.

Je ne blâme pas Gisèle d'avoir son album d'autographes, mais franchement je n'aurais pas dû le regarder l'album d'autographes de Gisèle.

J'étais bien anxieux de fureter dans cette collection de signatures, mais quand je déposai le document sur le guéridon quelque chose me gargouillait dans le coeur. Presque tout ce qui avait été écrit sur les pages colorées et sentant bon de l'album était en anglais, imaginez-vous? et quel anglais, grand Dieu! Des vers de magazines de pas grand'chose..... de ces chansonnettes apprises au cinéma et qui courent les rues, et toute une collection d'insanités vues ailleurs et recopiées là par des petits Canadiens et des petites Canadiennes pourtant bien fins et bien gentils qui se sont cru dispensés d'avoir du coeur et de l'esprit.

Il reste encore bien des pages blanches dans le cahier de Gisèle.

Si, un jour, j'étais assez heureux pour pouvoir y griffonner un brin, combien je voudrais laisser à Gisèle un peu de moi-même, un souvenir de moi toujours agréable, toujours semblable à mon amitié pour Gisèle.

Je songerais ensuite que tous les curieux lecteurs de l'album de Gisèle par le bon mot ou la sottise de ma page, sauraient me juger..... et c'est si dur d'être mal jugé!.....

Le vieux Gérard rêve d'un recueil d'autographes..... ou plutôt de deux recueils comme son ami Marcel. Le premier, le plus joli, pour ses amis qui l'aiment et qui ont de l'esprit; le second, pas dispendieux du tout, pour ses amis qui l'aiment moins et qui n'ont pas d'idées..... Il va sans dire que les petits lecteurs de la Survivance des Jeunes auront leur page dans le joli cahier. L'autre..... ma foi, il restera ce qu'un fou de farceur a dit des albums d'autographes: Une imitation de livre, relié en imitation de cuir, orné d'imitation d'or et composé par des imitations d'amis.

Gérard Le Moine.

## Dans sa manche

Les récoltes sont en général très belles, malheureusement les vents et la grêle sont capricieux, et personne ne peut dire: Riche moisson.

Pourtant le blé, c'est le pain quotidien, c'est le confort à la maison et votre instruction, chers amis.

Ren éz grâce à Dieu et soyez dans sa miséricorde afin que les récoltes soient conduites à bon terme, et que vos papas trouvent le centuple dans leurs bourses.

## S'il vous plaît

Chantez en Français.

Oui, mais pour ça..... il faut savoir des chansons.

Informez-vous à la Survivance des Jeunes pour des chansons Françaises.



JUSQU'AU BOUT!

## Il s'ennuyait

Il s'ennuyait!

Qui donc?

Saint-Jean-Baptiste.

Où?.....

Au ciel, pardi.

Pourquoi?.....

Chômage..... trop de loisirs.

Un soir, comme Jésus revenait après une longue causerie de chez sa mère Marie..... avec sa mère, on oublie toujours le temps il fut tout étonné de rencontrer à une heure si avancée, St-Jean-Baptiste qui parcourait en s'ennuyant, les jardins du paradis.

Jésus l'embrassa et dit: Qu'avez-vous, grand saint, il se fait tard et tous les autres saints dorment dans ma paix; pourquoi cette mauvaise humeur, ne suis-je pas votre ami?..... Saint-Jean-Baptiste ne sut que dire de voir ainsi Jésus si tendre et lui si grognon.

—Ah! Jésus, c'est que je suis sans travail ici, je m'ennuie.....

Mais pourquoi ne le disais-tu pas? reprit Jésus. J'ai ce qu'il te faut!..... Il y a au Canada tout un peuple de braves à qui j'ai confié la mission de répandre ma foi et mon amour. Les choses n'iront peut-être pas toujours en douceur, tu sais, car ces gaillards-là aiment à se chicaner un brin, et quand i's prennent un coup de trop, ils invoquent parfois mon nom et celui de ma Mère d'une façon..... pas trop polie. Mais tout de même, c'est du bon bon monde, et leurs coeurs toujours francs comme les érabables de leur pays, me plaisent. Eh! bien, souris un peu! Je crois que tu trouveras au Canada de quoi t'occuper.

Et depuis Saint-Jean-Baptiste aime tant les Canadiens têtus, il trouva tant de générosité chez les petits gars et les petites filles de chez-nous que JAMAIS NE S'ENNUYA PLUS. J. MITE.



IL SURVIT!



## C'est ça

Les soldats, mes petits amis, se fatiguent parfois de la guerre. C'est tellement vrai qu'un jour tout un régiment de Français, des braves pourtant, abandonnaient aux Autrichiens le pays conquis pour retourner dans leurs villages.

Le général s'était évertué sans succès dans un grand discours à enflammer ces découragés. — Il ne manquait pas d'éloquence, le vieux général, en parlant du "pays abandonné, des drapeaux qui claquent et des clairons qui sonnent" mais cette éloquence ne fit que battre le vent. — Patrie, drapeaux, clairons, tout ça ne disait rien aux soldats, ils étaient fatigués.

"C'est bien", dit le vieux chef, sans se fâcher. "Maintenant qu'il est tard, campons tout autour de ce champ".

Pendant la nuit, le vieux général fit transporter tranquillement et sans bruit tous les habitants du village voisin au milieu du champ. — Il y avait là des vieillards, des mamans, des enfants et avec eux, on avait amener des troupeaux d'animaux, des charettes chargées de blé, des char-rués, des semeuses et des moissonneuses.

Quand les soldats se levèrent le matin, ils se mirent à rire.....leur camp avait l'air d'un marché. Mais petit à petit, le sérieux les gagna.....et à la fin, ils comprirent que c'était ça la patrie, la vraie patrie et ils étaient là, eux, autour de cette patrie avec leurs fusils et leurs baïonnettes pour la défendre.....Le soir, les Autrichiens fuyaient en déroute.

Vous autres, Canadiens de l'Alberta, avant-gardistes ou non, ça vous ennue parfois quand M. le Curé, vos maîtres et vos maîtresses ou le journal vous parlent du Canada, du français, et de la survivance de la race.

Comme les soldats du vieux général, vous vous fatiguez parfois d'être braves, et pourtant, votre patrie à vous C'EST CA: votre église, vos fermes, votre école, vos mamans, vos petites soeurs, la langue de vos prières et de vos chansons, oui, c'est ça la patrie!.....Vous en rirez si le coeur vous manque, mais c'est ça quand même.

Elle n'est pas à défendre avec un fusil, mais il faut la garder et l'agrandir en lui conservant la foi et la langue que vous lui devez. Et pour cela, il suffit.....DE L'AIMER!.....

GERARD LEMOYNE.

## Une idée

Monique a 7 ans.....un petit morceau de fille plantée sur deux petites jambes qui la mènent à l'école depuis quelques mois. Hum! vous comprenez, aller à l'école, ça fait un petit ve-lours, surtout quand on a fait comme

Monique sa première.....cognon..... Pauvre Monique! elle a déjà des grandes idées, tout comme les grandes filles.....et quand on a ainsi des grandes idées il faut bien savoir souffrir pour les défendre, c'est pourquoi Monique revient souvent à la maison avec un air maussade.....

Ah! grand'mère, vous savez la La-framboise, je ne l'aime pas; elle m'a encore puni pour rien!.....

—Voyons, voyons reprend la grand'mère en embrassant Monique, écoute ce que je vais te dire dans le creux de l'oreille:.....Je ne veux plus que tu manques de respect pour ta maîtresse, et surtout ne la nommes plus par son nom comme tu viens de le faire, ce n'est pas gentil, comprends-tu?.....

Monique fut sage pendant plusieurs jours, mais un soir, elle rentra à la maison avec des yeux tout rouges. Au souper, elle demeura boudeuse devant sa soupe.....et à la veillée, elle lut tout bas dans son gros livre d'images.....

Les grand'mères voient tout, même quand elles ont leurs lunettes sur le front.....

Allons! Monique vient dire à grand'mère, pourquoi tu as le coeur si gros?

C'est Monsieur Laframboise, reprit Monique en pleurnichant, QUI...QUI...QUI A MAL ELEVE SA FILLE!.....  
YVETTE.

## OEUF DE LUNE

Est-ce un oeuf de lune que de songer à rafraichir la toilette de notre petit journal? Peut-être. Pourtant s'il nous tombait sur la main un des-sinateur de profession vous verriez les jolies illustrations qui orneraient ses pages. La Survivance des Jeunes deviendrait un bien de famille auquel on tient non à cause du prix, mais pour le souvenir qu'il éveille dans les coeurs. Est-ce un vain rêve? La solution n'est pas facile, mais pour le moment l'amitié de nos petits amis est encore la plus belle parure de ces humbles pages.

## Mon Courrier

Nous recevons de Donnelly les belles lignes qui vont suivre. Elles ne sont pas un blâme pour les autres, mais pour les nombreuses bonnes volontés c'est un fichu encouragement.....

Donnelly, le 9 juillet 1934.  
M. Gérard LeMoynes,  
Réd. de La Survivance des Jeunes.  
Edmonton, Alta.

Monsieur le Rédacteur,  
Pour répondre à votre désir d'avoir des portraits d'Avant-Gardistes, je vous envoie les deux photographies ci-inclus; celles prises des Exécutifs de chaque Cercle ont malheureusement été gâtées, de sorte qu'il nous faudra attendre à septembre pour renouveler les poses: mais nous comptons pouvoir vous satisfaire alors, cher monsieur.

La courte note biographique insérée vous donnera quelques renseignements intéressants sur notre Avant-Garde Belhumeur. Veuillez la publier dans le journal des Jeunes: elle intéressera sans doute les lecteurs de ses pages.....

Avant-Garde de Donnelly .....

L'Avant-Garde Belhumeur, fondée à Donnelly en avril 1932, compte aujourd'hui 136 membres réparties en quatre cercles, à savoir:

CERCLE LANGEVIN (Cours Supérieur.)  
TACHE (Elèves des V, VI, VII, VIII<sup>e</sup> années.)

LAFONTAINE (Elèves des IV et III<sup>e</sup> années.)

LAVERENDRYE (Elèves des II<sup>e</sup> et I<sup>ère</sup> années.)

Président général Honoraire et Aumônier de l'Avant-Garde: M. l'abbé J. L. Roy, curé de la paroisse.

Vive-président général honoraire: M. E. Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A.

2<sup>ème</sup> Vive-Présidente générale honoraire: Rév. Soeur Supérieure du Pensionnat.

Directrice générale et trésorière générale: Soeur M. de St-Honorius, principale de l'Ecole.

L'Exécutif général se compose comme suit:

Président général: M. P. Emile Maisonneuve.

Vice-président général: M. Bernard Boulet.

Secrétaire générale: Mlle Marguerite Forcier.

Conseillers: Mlles Carlotta Maisonneuve, Bertha Dandurand, Irène LeBlanc.

Les Présidents de chaque cercle: MM. Henri Johnson, Raimond Thibault, Lucien Maisonneuve, Jacques Albert.

A la R. Soeur M. de St-Médard, co-fondatrice et première Directrice générale de l'Avant-Garde Belhumeur, revient de droit un souvenir reconnaissant pour son ardeur inlassable à la cause nationale parmi nos jeunes. Les RR. Soeurs M. de St-Gabriel de la Passion, et M. de St. Joseph Augustin, déploieront aussi beaucoup de zèle dans les débuts de l'Association. Elles continuent à se dévouer, les deux premières à Chauvin, la dernière à Falher.

La Secrétaire-générale.

## Fido à l'exposition

Une boule de poils, des yeux brillants, une queue qui branle, c'est ça Fido, son chien quoi! le chien de Ti-Louis.

Ti-Louis est à l'exposition, Fido aussi.

Ti-Louis s'épate de Robot, l'homme mécanique, mais la voix caverneuse de Robot n'émeut pas Fido.

Fido connaît mieux. Il n'a pas fréquenté le cinéma, mais avec son instinct de chien il a jugé Ti-Louis.....Ti-Louis n'est pas épatant pour les badauds, mais il a du coeur, il a des idées, ça vient tout seul sans fils électriques et Ti-Louis sera plus tard un homme, tandis que Robot, lui, on le mettra dans sa boîte.

Tous ces gens qui ont payé pour voir Robot ne s'occupent pas de Ti-Louis, et Fido déçu, le nez à terre, laisse l'exposition en estimant moins les hommes pour les avoir mieux connus!

FR. Methodius des E. C.

## JACQUES CARTIER

NAP. Savard.



Au printemps de 1534, Jacques Cartier, habile navigateur, quitte Saint-Malo (France), avec deux vaisseaux, pour aller en Amérique, à la découverte de nouvelles terres. La traversée est courte et heureuse.



Cartier explore les côtes de Terre-Neuve, trouve le golfe du Saint-Laurent et au mois de juillet, entre dans une anse considérable qu'il nomme baie des Chaleurs. Puis il pénètre dans le bassin de Gaspé, où il plante une croix portant l'inscription: VIVE LE ROY DE FRANCE. A son retour il amène deux jeunes sauvages pour les faire instruire.



François I<sup>er</sup>, content du premier voyage de Cartier, l'autorise à repartir le printemps suivant. Le jour de la Pentecôte, le hardi Breton et son équipage communient et reçoivent la bénédiction de l'évêque dans la cathédrale de Saint-Malo. Ils partent peu après sur trois vaisseaux: la GRANDE HERMINE, la PETITE HERMINE et l'EMERILLON.



Cartier arrive à une rivière voisine de Stadaconé (Québec), qu'il nomme Sainte-Croix, en l'honneur de la fête du jour, 14 septembre. Il laisse deux de ses vaisseaux à l'entrée de cette rivière et réserve l'EMERILLON en face de Stadaconé, pour monter à Hochelaga.



Le 2 octobre, Cartier arrive à Hochelaga, où les sauvages le reçoivent avec enthousiasme. Ils lui donnent du poisson et du pain. Cartier leur distribue quelques menus objets, puis il retourne à ses barques, avec les siens, pour se reposer. Les naturels passent la nuit à danser autour des feux de joie.

Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste.



Le lendemain, Cartier et sa suite visitent la bourgade d'Hochelaga située près de la montagne. On lui apporte l'AGOUANNA ou roi, percus, et des malades. Il lit sur eux l'Evangile et demande à Dieu de se faire connaître à cette peuplade. Il leur distribue ensuite des présents qui les remplissent de bonheur.



## Si vous avez des yeux pour voir et des oreilles pour entendre...

Malgré tout ce que nous avons dit et publié au sujet de la C.C.F. il se trouve des catholiques, très peu nombreux il est vrai, mais c'est encore trop, pour ergoter sur la valeur de la doctrine woodsworthienne et essayer de prouver qu'elle n'est pas entachée de socialisme. Dans leur entêtement, ils ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre.

M. Woodsworth fait même grise à S. E. Mgr Gauthier. Il a même le cran d'affirmer que ce dernier n'a pas saisi la juste portée de la nouvelle doctrine, lorsqu'il conclut dans sa pastorale que la C.C.F. est du socialisme.

Allons donc M. Woodsworth ! Vous n'êtes pas sérieux ! N'avez-vous pas dit un jour que la seule différence entre le système économique russe et le vôtre réside non dans les principes mais dans le mode d'application.

Or, le système russe est du socialisme à la Karl Marx. Nous tenons de la bouche même de vos lieutenants, et d'une expression on ne peut plus explicite, que votre doctrine est du pur socialisme. Et vous ne les avez pas repris. Seroient-ils dans l'erreur ? ceux qui sont vos porte-parole, les propagandistes de vos idées. Si vos principes, comme vous osez le dire, ne sont pas socialistes, pourquoi laissez-vous vos adeptes répandre les idées du socialisme ?

Votre évangile social serait-il foncièrement chrétien avec les catholiques et foncièrement socialiste dans les milieux moins scrupuleux ? Alors vous jouez double jeu, vous permettez que l'on prêche la contradiction ! Monseigneur Gauthier a tort de vous accuser de prôner une erreur condamnée par l'Eglise; vos lieutenants ont raison d'affirmer que votre doctrine est socialiste !

Dans une réunion organisée à la veille du Congrès de Winnipeg, un des coryphées de votre groupe ne s'est pas gêné pour dire son opinion à propos de votre programme :

"Il nous faut montrer aux gens que nous sommes pour le socialisme", a déclaré M. T. Johnson à West Kildonan.

C'est clair ! Exposant le but de la C.C.F., il ajouta :

"Il faut enlever à leurs propriétaires les instruments de la production, non seulement dans les manufactures mais encore sur la ferme".

C'est bien clair !

Voici maintenant ce que disait John Queen, leader du groupe à la législature du Manitoba, à propos du premier article du programme de la C.C.F., où l'on veut "un changement complet du présent système économique" par "l'établissement d'un plan économique socialisé par des moyens constitutionnels".

"C'est la réponse aux journaux qui nous ont accusés d'avoir peur de nous présenter comme socialistes. Avec cet article, nous hissions le drapeau socialiste à la tête du mât. (This will be the mailing of the flag of Socialism to the masthead.)"

Donc, pas à moitié, ni aux trois quarts, mais, au faite du mât. Ce qui veut dire, en langue ordinaire, dans l'intelligence de l'un des principaux doctrinaires, que la C.C.F. n'est pas du socialisme à moitié, à peu près, mais intégral.

M. Woodsworth affirme présomptueusement pouvoir appliquer son système sans recourir à la violence. E. E. Winch, député C.C.F. à la législature de Victoria, en doute, puisqu'il demanda d'ajouter après "constitutional means": if possible (si possible), vu qu'il n'avait pu faire enlever de l'article les mots: "par des moyens constitutionnels".

Ce délégué a certainement fait preuve de plus de vision que son chef. Pour léser le droit individuel, il faut nécessairement faire appel à la force.

Nous avons déjà souligné l'admiration d'un Williams et de certains autres C.C.F. pour le plan soviétique. Et voilà qu'un délégué serait prêt à verser son sang pour la Russie. Lorsque le Congrès s'est prononcé contre la participation du Canada à la guerre, E. E. Winch de Vancouver a déclaré qu'il ne prendrait part à aucune guerre provoquée par les capitalistes, mais serait disposé à quitter les rives du Canada pour défendre la Russie soviétique. "...was prepared to leave the shores of Canada to fight in defense of Soviet Russia."

Cet engagement de certains collègues de M. Woodsworth pour Staline n'est pas de nature à nous rassurer et à nous convaincre que la C.C.F. n'est pas du socialisme.

Les témoignages susdits qui émanent cette fois, non pas d'autorités ecclésiastiques, mais d'autorités célestes, devraient dessiller les yeux et déboucher les oreilles des entêtés qui veulent, envers et contre tous, soutenir mordicus que la C.C.F. n'est pas du socialisme pur et simple.

Joseph VALOIS, O.M.I.

## Mes vacances

Je passe mes quelques jours de vacances dans un coin perdu de la province. En plein dans la forêt, au milieu d'une clartière que mes muscles élargissent un peu tous les ans (en cela j'ai tort), ma hutte donne une sur un bijou de lac tranquille et désert, que l'éloignement des agglomérations humaines et son accès difficile laissent encore ignorer du tourisme et des villegiateurs. Ma hutte est petite, mais je dors bien dans ma hutte.

Aucun sifflement de locomotive ne vient troubler le sommeil. Pas de radio, ce bourreau des nerfs, exacerbés. Pas de journal, non plus, pour affoler mon imagination et la lancer vagabonde à travers la planète terrestre. Je me dis souvent: Qu'il fut béni du destin ce Robinson Crusoe! Et qu'il avait raison, le poète latin, d'appeler fortuné l'homme qui ne connaît que les divinités champêtres!

Mais l'espace n'a plus de distances, et les citadins se font nomades en juillet et en août. Ne voilà-t-il pas qu'avant-hier, dans la matinée, j'entends un bruit de fou-fou dans le fourré. Croyant à une bête fauve, je saisis mon arme à feu; quand, soudain, une voix rendue stridente par le danger imminent, me crie: "Attention!"

C'était bel et bien ce brave Alphonse, mon voisin en ville. Cherchant, lui aussi, un dérivatif à la discipline du bureau, aux chiffres et au col empesé, il avait été guidé par le hasard et deux robustes jarrêts vers ma cachette que j'avais pourtant considérée impénétrable. Sa gibecière en bandoulière me parut fort cossue. "Elle a porté juste, ta carabine, ce matin," lui dis-je. "Je ne tue jamais rien", me fit-il réponse, "mais j'ai là quelques provisions de bouche et un litre tout nouveau, dont je fais mes délices aux heures de loisir. Le voici!"

\*\*\*

Alphonse a continué sa route à travers les broussailles. On se reverra en automne. En attendant, j'ai gardé le livre en question, et je

le parcourus avec gourmandise. Vous ferez de même, qui que vous soyez, s'il vous tombe dans les mains. Il est édité par la librairie Granger Frères, Montréal, et porte comme titre: LA DECOUVERTE DU CANADA. Son auteur est le distingué professeur d'histoire à l'Université de Montréal, l'abbé Lionel Groulx.

L'éminent écrivain, professeur et conférencier nous dévoile d'abord les causes directes et indirectes qui ont déterminé les mouvements d'exploration dans l'antiquité et, enfin, au moyen âge. Il nous parle de la découverte de l'Amérique, du rôle que prirent les Espagnols, les Portugais et les Anglais dans l'oeuvre de colonisation. Il nous dit pourquoi du temps de François Ier, la France fut lente à lancer des expéditions vers ces pays dont de vastes étendues étaient déjà découvertes et exploitées par d'autres nations. L'abbé Groulx nous raconte les voyages de Jacques Cartier et son oeuvre magnifique en Canada, au triple point de vue, religion, patriotisme et colonisation.

Les orateurs sacrés, déplorant souvent du haut de la chaire l'affaiblissement de la foi, l'attribuent pour une grande partie à l'ignorance religieuse. Ne pourrions-nous pas en dire autant de notre patriotisme canadien-français? S'il déchoit si lamentablement dans certains cœurs, c'est que la pensée ne se reporte plus aux origines de notre histoire. C'est à peine si l'on se rappelle avoir entendu mentionner à l'école le nom de quelque découvreur. Quant à nos gloires nationales, quant au génie, à la bravoure, à la noblesse d'âme des fondateurs du Canada français; quant à leurs épreuves et aux obstacles qu'ils ont eu à surmonter; quant à l'oeuvre magnifique qu'ils ont accomplie et à l'immense dette de reconnaissance que nous leur devons, le peuple d'aujourd'hui ignore à peu près tout, ou n'en a qu'une idée très nébuleuse. De la son apathie et son indifférence. Pourtant, si le peuple savait!

Les organisateurs des fêtes grandioses qui se célèbrent cette année,

à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, ont eu une excellente idée. Leur entreprise contribuera largement à un renouveau de fierté nationale chez nous, et au respect qui nous vient de nos concitoyens d'autres origines.

En lisant, dans ma solitude, LA DECOUVERTE DU CANADA, j'émet le vœu que ce livre captivant par son style coulant, son érudition et sa juste appréciation des événements et des efforts qui ont créé le Canada français, soit lu de tout le monde et soit mis entre les mains de toute notre jeunesse. Les jeunes s'enflamment volontiers devant les exploits patriotiques, il suffit de les leur faire connaître.

M. L.

## Le P. Jan est mort

Messe solennelle de requiem à la cathédrale St-Paul - S. E. Mgr Murray assiste - Grande foule.

SASKATOON. — Le Révérend Père Alphonse Jan, O.M.I., malade depuis plusieurs mois, est décédé, mercredi dernier, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Le R. P. Delmas, O.M.I., principal de l'Ecole industrielle de Duck-Lake, l'assista à ses derniers moments.

Un service fut chanté à la cathédrale St-Paul, où le défunt fut inhumé durant quelques années.

Le R. P. Neassens, procureur provincial des Oblats de la province,



chanta la messe solennelle de requiem, assisté de MM. les abbés McGrath et O'Grady, récemment ordonnés à Saskatoon, et anciens paroissiens du Père Jan.

Son Excellence Mgr Murray, C. SS. R., évêque de Saskatoon, attira l'attention des fidèles sur la signification de la cérémonie funéraire qui est instituée non pour faire l'éloge des morts, mais pour demander aux parents et aux fidèles d'intercéder pour les défunts auprès de l'Eternel.

Il dit ensuite que le R. P. Jan était aimé de tous ceux qui l'ont connu. Tous se feront un devoir de prier pour le repos de son âme. Le R. P. Jan demeurera dans leur mémoire longtemps comme le type de l'homme de Dieu.

Une foule de catholiques et non-catholiques se pressaient dans la nef de la cathédrale. Dans le sanctuaire et les premiers bancs de la nef, on remarquait Mgr Bourdel de Prud'homme, M. l'abbé Pierre de Vonda, M. l'abbé LeSann, curé de Tilamit, M. l'abbé Auclair, curé de Rosthern; M. l'abbé Drapeau, de Ste-Marie; M. l'abbé Tombu de Biggar; les RR. PP. Barry, C. S. R.; Delmas, Lebris, Devic, Legoff, O.M.I., M. l'abbé McGrane, de Wainwright représentant S. E. Mgr O'Leary. Le R. P. Chauvin, provincial des RR. PP. de Tinchebray, représentant S. Exc. Mgr Prud'homme, parti en tournée de confirmation. Le doyen, M. l'abbé Joseph O'Leary, de la cathédrale, et M. l'abbé D. J. Mulcahey, accompagnant Son Excellence Mgr Murray.

La chorale était sous la maîtrise de Carl Niderost. Les porteurs: J.-A. Philion, Denis Shannon, H. J. Vossberg, B. W. Hoeschen, A.-M. MacGillivray et Denis Flynn. Le R. P. Neassens accompagna le corps à Edmonton où un service solennel fut chanté. S. Exc. Mgr O'Leary, archevêque du diocèse, assista au trône. Il donna l'absoute. Mgr O'Leary chanta la messe en présence de plusieurs prêtres et d'une foule nombreuse de catholiques et de protestants.

La dépouille mortelle fut ensuite transportée à St-Albert, Alberta, pour être inhumée dans le cimetière des Oblats où dorment déjà plus d'une soixantaine de missionnaires qui ont connu le Père Jan, consacré le meilleur de leur vie et de leurs talents à faire mieux connaître et aimer Jésus-Christ.

R. I. P.

Note. — A ceux qui désirent des cartes mortuaires du R. P. Jan n'ont qu'à s'adresser au R. P. Delmas à l'Ecole industrielle de Duck-Lake.

Voir notice biographique en page 5.

## Mort du maréchal Lyautey

NANCY, France. — Louis Hubert Lyautey, maréchal de France, est mort vendredi dernier, à l'âge de 80 ans, des suites d'une pneumonie.

## Le fanatisme nous a coûté cher

Le premier ministre Gardiner fait savoir à la presse que la dette publique de la province est de \$162,000,000 au lieu de \$145,000,000.

Durant cinq ans, le fameux groupe Anderson, qui passera à la postérité, a trouvé le moyen de dépenser \$100,000,000.

Sous le régime libéral, au cours d'une période de vingt-cinq ans, période où tout était à construire en fait de routes et d'institutions religieuses, politiques et sociales, l'administration d'alors s'endetta de \$62,000,000.

Cinq ans de régime coopératif, sous la direction Anderson-Bryant-Stewart et consorts, nous enfoncent nos finances de \$100,000,000. Et que ces tristes sires ont-ils à nous montrer en retour pour justifier pareille prodigalité?

Des lois scolaires iniques? Ça ne suffit pas! Les aveuglés d'un moment de passions raciales en sont repus de leur fanatisme. C'est vraiment payer trop cher la sécularisation des écoles.

Les générations futures porteront longtemps le coup de tête de leurs pères.

M. Estey, ministre de l'Instruction publique, serait, si nous sommes bien informés, chargé de faire enquête sur la manière dont l'argent a été dépensé. Rien de plus logique!

Les contribuables, en toute justice, sont pleins droit de connaître l'usage que l'on fait des revenus de leurs taxes et d'exiger un châtiment, si fraude il y eut. La justice n'existe pas seulement pour le loqueteux qui s'empare clandestinement d'un pantalon pour cacher sa nudité.

L'enquête Stavisky, qui se poursuit en France, nous révèle que même des ministres peuvent être impliqués dans des scandales.—J.V.

## Autour du Congrès

(Suite de la 1ère page)

lection qui a donné satisfaction dans le passé? Y aurait-il quelque chose qui se prépare et que l'on ne dit pas aux délégués? Les expressions d'opinion se croisent et s'entre-croisent, sans que la discussion en soit beaucoup plus avancée. L'on sent que les délégués sont surpris. Mais le président explique la portée de l'amendement, son but, les dangers que l'on veut éviter et demande aux délégués de le voter. Le vote fut alors unanime. Mais les commissaires d'écoles, faute de temps, peut-être, décidèrent de garder leur ancien système d'élection.

## Réélection de M. Denis

Dans les deux cas, d'ailleurs, les officiers sortant de charge furent réélus. L'état de santé de M. Denis lui faisait désirer une retraite conseillée par les médecins, mais les instances faites auprès de lui l'obligèrent à reconsidérer sa décision et à accepter, une fois de plus, sa réélection, qui fut proposée devant le comité fédéral par M. le Dr Roy de Regina. M. Denis est à sa dix-septième année de présidence ou de vice-présidence de l'A.C.F.C. et à la quinzième année de présidence ou de secrétariat de l'Association des Commissaires. Le Congrès des deux associations continua à rendre hommage aux deux exécutifs sortant de charge, les réélisant par un vote presque unanime pour les années qui vont suivre. C'aurait été une bonne idée que de faire photographier ces messieurs sur une seule photo, après que la photo générale fut prise. Les délégués auraient certainement apprécié cette idée.

## Banquet

Le banquet fut parfait, le menu délicieux et les discours intéressants. Ce fut peut-être le clou du Congrès. Nous plaignons ceux qui ne purent y assister.

La présence de l'hon. Uhrich et de M. Demers, le nouveau député de Shellbrook, fut vivement appréciée. Lorsqu'ils se levèrent pour parler, l'assistance chanta: "Il a gagné ses épaulettes" et "He is a jolly good fellow".

M. Létourneau charma les convives par l'ampleur et la souplesse de sa voix. Le président l'invita à assister à nos congrès futurs. Les délégués espèrent qu'il voudra bien accepter cette invitation.

## Les dames

Les dames étaient relativement nombreuses au Congrès. Elles furent d'une sagesse et d'une régularité exemplaires. Quelques hommes, nous dit-on, se rendirent aux "vues". Les dames n'allèrent ni aux "vues" ni même aux magasins. Les premières rendues aux séances, elles en étaient les dernières parties. C'est bien, Mesdames! Venez toujours plus nombreuses! Vous avez le devoir de veiller à l'éducation de vos enfants, et vous y veillerez en vous groupant autour de l'Association.

## "Le Patriote"

Le R. P. Bussiéri devait nous parler du Patriote. Il en fut empêché au dernier moment. M. Denis le remplaça, et nous dit que le journal était la pierre fondamentale de notre survie.

Une longue discussion s'engagea sur les meilleurs moyens à prendre pour

aider le journal. Le président fit appel aux cercles, et une résolution spéciale, résumant la discussion, fut votée. Espérons qu'elle ne restera pas lettre morte.

Et pour terminer, nous nous faisons l'écho de toute l'angoisse de notre président, qui a emprunté soixante-quinze sous à un délégué pour acheter un billet du banquet, et qui ne se souvient pas de qui. Avis à qui de droit.

## Le Congrès de la "Catholic School Trustees"

Le Congrès de la Catholic School Trustees qui fut tenu conjointement avec celui de nos commissaires d'écoles comme en 1930 et en 1931, remporta aussi un beau succès. L'accord le plus complet régna durant tout le Congrès. Les mêmes résolutions furent votées dans les deux sections. Ce fut, comme en 1930 et 1931, l'harmonie la plus complète. C'est, en germe, un début de fédération catholique qui ne demande qu'à s'étendre.

La Catholic School Trustees réélit ses mêmes officiers, et nous saluons avec un plaisir tout particulier la réélection du président, M. Hargarten, qui, avec M. Denis, peut revendiquer, en grande partie, le mérite de cette entente fraternelle qui existe entre l'organisation qu'il dirige et la nôtre.

## Le cinéma immoral

La "Ligue de la décence" de Boston est très active - Elle espère que son système de boycottage pourra fonctionner dès la fin de juillet.

BOSTON. — M. l'abbé Russell M. Sullivan, représentant du cardinal O'Connell, archevêque de Boston, dans la "Ligue de la décence" de Boston, espère que le système de boycottage des films indécents ou immoraux, élaboré par la Ligue, pourra commencer à fonctionner dès la fin de juillet.

"L'ambition de la Ligue, a déclaré M. Sullivan, est plutôt de prévenir que de censurer de tels spectacles". Dans le cas d'un boycottage, selon M. Sullivan, l'on pourrait organiser pour la défense 300 paroisses du district dans l'espace de 72 heures avec un capitaine pour chacune des paroisses. Il ajouta qu'on ne dresserait aucune liste des films indécents ou immoraux mais que chaque producteur de l'un de ces films serait boycotté pour un mois.

HOLLYWOOD, Cal. — Wil. H. Hays, président de l'Association des producteurs et distributeurs du film américain, a tenté de se défendre contre les attaques violentes faites ces jours derniers contre le film américain, par un groupe imposant de ministres du culte catholique, du culte protestant et du culte hébraïque. "Certaines des critiques qu'on nous fait, a déclaré M. Hays, peuvent être justifiées, mais la plupart ne le sont pas."

Le président a aussi qualifié d'absurde la suggestion qu'on a faite qu'il devrait résigner les fonctions qu'il occupe depuis 1922 à un salaire de \$150,000 par année. Il a refusé de commenter la demande virtuelle de démission que lui aurait faite l'un des principaux congressistes du Congrès contre le cinéma immoral, réuni à New-York.

Dans la violence de l'attaque contre le film américain, Hollywood s'est rappelé le code de moralité qu'il avait composé il y a quatre ans. Si les producteurs américains avaient fidèlement observé ce code, il est probable qu'ils n'auraient pas aujourd'hui à se défendre contre les attaques auxquelles ils sont en butte actuellement.

## Contre le cinéma obscène

Pie XI autorise le cardinal Dougherty à se servir de son nom dans la grande campagne lancée par l'épiscopat américain.

CITE DU VATICAN.—Après une heure d'audience d'adieu avec Sa Sainteté le pape Pie XI, Son Eminence le cardinal Dennis Dougherty de Philadelphie, a déclaré que le Saint-Père l'avait autorisé à se servir de son nom comme "partisan de cœur" dans la campagne lancée par les évêques américains contre le cinéma obscène.

NEW-YORK. — La revue America estime à 4,000,000 le nombre des protestants et à 8,000,000 le nombre des catholiques d'Amérique qui vont se joindre à la campagne épiscopale dirigée contre le cinéma indésirable. La revue s'appuie pour citer ses chiffres sur une déclaration du chef de la campagne protestante, le révérend M. Tippy, et sur le fait que dans 42 diocèses des Etats-Unis des lettres pastorales ont été lues du haut de la chaire. A Chicago seulement on veut enrôler 100,000 catholiques dans cette croisade contre le mauvais cinéma.

CHICAGO. — Un bureau de censure mis sur pied pour aider les chefs de la campagne dirigée contre le mauvais cinéma a fait un pointage de plus de cent films. Le résul-

tat a été le suivant: 52 approuvés comme "convenables"; 41 comme "noeufs" en divers passages; et 31 comme "immoraux et indécents".

## Digue contre le bolchévisme

### La nouvelle association des bûcherons

Les observateurs impartiaux le reconnaissent; Le syndicalisme catholique, au Canada comme en Europe, est une des digues les plus puissantes qu'on puisse opposer au bolchévisme. A tant d'ouvriers qui veulent améliorer leur sort et croient justement que le grand moyen d'y arriver c'est de s'associer, le syndicalisme catholique offre des cadres où ces forces éparses pourront se grouper, non pour la lutte des classes et le bouleversement de la société, mais pour obtenir par des moyens légitimes, autorisés par la morale chrétienne, le triomphe de leurs justes revendications.

Aussi doit-on se réjouir de la fondation récente dans les cadres du syndicalisme catholique d'une association de bûcherons. On sait de quelle exploitation odieuse ces hommes sont actuellement les victimes. Le communisme en a profité pour lâcher de les attirer sous ses drapeaux. Heureusement ils ont suivi une autre voie, convaincus qu'ils pouvaient obtenir le redressement de leurs griefs sans l'appui des forces anarchiques.

L'Union catholique des Cultivateurs a accueilli avec joie les bûcherons dans ses rangs. Ils y formeront une section spéciale. Ils lutteront d'après les mêmes principes, tracés par l'Eglise, et sous la direction des mêmes chefs, pour faire cesser les abus dont ils souffrent. Tous les hommes d'ordre se doivent d'accorder à ce nouveau mouvement leur sympathie et leur appui. Il écarte un grand danger. Il fortifie notre attitude sociale.

## LES OTAGES EN RUSSIE

Le décret du 8 juin 1934 qui institue des peines plus sévères pour des actes de haute trahison (espionnage militant ou économique, divulgation d'un secret d'Etat, passage à l'ennemi, fuite à l'étranger, etc.) légalise le système des otages qui est pratiqué "par la voie administrative" depuis le début de la révolution. Dorénavant, un membre adulte de la famille d'un militaire qui aurait été complice de la fuite de ce militaire à l'étranger ou qui en aurait eu connaissance sans avertir les autorités, est passible de 5 à 10 ans de détention et de la confiscation de tous ses biens. Un membre de la famille qui n'aurait pas été au courant du crime du militaire sera néanmoins déporté pour 5 ans dans un district éloigné de la Sibérie.

## La jeunesse soviétique

La "Pravda" du 20 mai 1934 publie sous le titre "Un bel acte du pionnier Kolibine" un article glorifiant les vertus civiques du jeune Kolibine. Ce garçon avait dénoncé aux autorités soviétiques sa propre mère qui, mourant probablement de faim, avait osé employer des graines de semences pour les manger avec ses enfants. Le jeune héros chanta sa belle action dans de mauvais vers que publia la "Pravda" tout en annonçant que Kolibine a été largement récompensé et que le Comité régional avait pris soin de l'enfant. Tout vol des biens des kolkhoses étant puni de mort, on peut conclure que la malheureuse mère a été exécutée ou déportée grâce à la dénonciation de

son propre fils. La "Pravda" conclut le communiqué en ces termes: "Ainsi, dans le cadre étroit de la famille, se répercute la lutte des classes pour la propriété socialiste. Le pionnier Kolibine lutte pour le bien du kolkhose et lorsque cela fut nécessaire, il ne s'arrêta pas devant la nécessité de rompre avec ses liens familiaux".

## M. Jean Bruchési gagne un prix Montyon

PARIS. — Un Canadien français est au nombre des gagnants des prix Montyon décernés par l'Académie française: M. Jean Bruchési, de Montréal. L'Académie lui attribue l'un des prix Montyon pour son ouvrage dont le premier volume seulement est encore publié, intitulé: "Histoire du Canada pour tous".

M. Bruchési est l'un des premiers Canadiens, sinon le premier, à remporter un prix Montyon.

## RAFRAICHISSEZ-VOUS En Rafraichissant Votre Sang

C'est quand la chaleur pénètre dans votre sang que vous commencez à ressentir. Prenez alors un verre d'effervescent et vigoureux. Sel Andrews pour le Foie. Absorbé quand il moussait encore, Andrews aura un effet rafraichissant presque immédiat, parce que c'est non seulement un désaltérant délicieux, mais un moyen de vous rafraichir le sang.

Vous vous sentirez rafraichi pour des heures après avoir pris Andrews, et plus vigoureux aussi. C'est en effet un excellent restaurateur lorsque absorbé de temps à autre toute l'année durant, disons à peu près deux fois par semaine.

Si vous vivez, mangez et dormez selon les principes du sens commun, et que vous preniez Andrews à l'occasion, vous préviendrez tous les petits dérangements qui surviennent dans chaque organisme normal.

Conservez-vous frais et dispos en prenant Andrews. Chez tous les pharmaciens. En boîtes, 35¢ et 60¢. Nouvelle grosse bouteille, 75¢. Agents exclusifs: John A. Huxton Co., Ltd., Toronto. 257

## THE PATRICIA Confectionery AVENUE CENTRALE

Vous sert des repas délicieux préparés sur commande, et se fait une spécialité du thé de l'après-midi.

Fruits, gâteaux et tabacs les plus frais de la ville

Accordez-nous une visite et faites l'expérience personnelle

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...



# DOLLFUSS EST ASSASSINE

Berlin semble vouloir rester neutre -- Les assassins de Dollfuss en prison -- Leur sort reste incertain -- Pie XI, dans un message à M. Miklas, fait l'éloge de Dollfuss et prie pour assurer la paix à l'Autriche.

## Station de radio capturée

VIENNE.—L'émeute a commencé mercredi, le 25 juillet, par l'attaque de la station de radio par les nazis qui s'en sont emparés, après quatre pertes de vie. Ils ont alors annoncé à la radio que le chancelier Dollfuss avait résigné.

Les troupes sont arrivées bientôt, armées de mitrailleuses, et ont repris la station de radio. Mais cependant, les nazis déguisés s'emparaient de la chancellerie et faisaient les ministres prisonniers.

Le chancelier Dollfuss a été tiré sans mise en garde.

Les troupes et la Heimwehr sont alors accourues sur la place publique Ballhaus-Platz, en face de l'édifice gouvernemental pour secourir le chancelier.

Fey, accompagné de ses gardiens, est apparu sur le balcon et a dit quelques mots à un officier. Après quoi les troupes se sont retirées, bien que plus tard des détachements de soldats soient allés occuper des positions stratégiques.

La Heimwehr, apparemment sur les ordres du président Miklas, dont on avait annoncé à tort la mise en arrestation, a maintenu l'ordre qu'elle avait donné aux insurgés de se rendre.

## Fey parlemente

Fey a parlé au nom des nazis dont il était le prisonnier, et Neustradeter-Sturm pour le gouvernement.

A 5 heures et 28 de l'après-midi, la Heimwehr a donné aux nazis 20 minutes pour se rendre, sans quoi l'édifice serait attaqué.

Vingt minutes plus tard, rien ne s'était produit, sauf que l'ultimatum a été renouvelé. Quelques minutes plus tard les réseaux télégraphiques et téléphoniques autrichiens étaient mis hors de communications avec le monde extérieur. Le service téléphonique n'a été rétabli que quelques heures plus tard.

A 6 heures, Fey est apparu sur le balcon et a crié: "Où est Rintelen?" Neustradeter a répondu de la rue: "Rintelen ne vient pas." Le président Miklas a suspendu tous les pouvoirs gouvernementaux des personnes emprisonnées dans la chancellerie. Vous vous rendez dans quinze minutes ou nous attaquerons."

## Malheur à vous

Pendant ce temps les hommes de la Heimwehr criaient: Malheur à vous s'il arrive quoi que ce soit à Fey.

Fey a alors conféré longuement avec les Nazis. Les Nazis exigeaient un sauf-conduit jusqu'en Allemagne.

Le représentant du gouvernement les a promis.

Fey a alors demandé au nom des nazis: Mais qui va garantir leur sécurité?

Neustradeter: Fey, comme ministre du gouvernement.

Mais les nazis ont insisté pour avoir la promesse d'un haut officier militaire avant de laisser partir Fey à 7 heures.

## Dollfuss mort

C'est alors que la nouvelle de la mort de Dollfuss a été confirmée. Son cadavre gisait dans son bureau.

Fey a eu une conférence avec Neustradeter qui a déclaré alors que les émeutiers avaient obtenu la garantie officielle d'un sauf-conduit jusqu'en Allemagne, malgré qu'ils avaient assassiné Dollfuss.

Un des employés civils emprisonnés par les nazis, a raconté que les nazis les avaient forcés à se rendre dans une cour et à lever les mains. Les hauts fonctionnaires ont été emprisonnés dans leurs bureaux respectifs.

On les mit dans des camions qui devaient les transporter en Allemagne. Mais le sauf-conduit fut révoqué dès qu'on apprit que le chancelier avait été assassiné. Les assassins furent incarcérés. Au cours de la nuit, des membres de la milice fasciste (heimwehr) et des civils ont cherché à les lyncher, mais la police a menacé de faire feu sur quiconque approcherait de la prison, qu'elle a entourée de fil barbelé.

## Message du pape

CITE VATICANE. — Dans un télégramme à M. Miklas, chef de l'Etat d'Autriche, le Souverain Pontife exprime la douleur que lui cause l'assassinat du chancelier Dollfuss. "Je participe de tout coeur, dit le Saint-Père, à la douleur que l'assassinat du chancelier Dollfuss vous fait éprouver, à vous, à l'Autriche bien-aimée, au monde civilisé tout entier. Nous rendons hommage à la mémoire d'un grand chrétien, de ce très loyal fils de l'Eglise et de ce valeureux défenseur de sa patrie. Après avoir recommandé sa noble âme au Ciel, Nous demandons au Ciel une paix véritable pour la catholique Autriche et Nous vous accordons notre bénédiction."

Le Souverain Pontife a chargé son secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli, d'offrir des condoléances à

Mme Dollfuss. Dans ce télégramme à Mme Dollfuss, le Saint-Père fait du chancelier un éloge semblable à celui que contient le télégramme de M. Miklas.

Le Saint-Père a aussi télégraphié à M. Kurt Schuschnigg, qui a été chef du cabinet autrichien pendant quelques heures, après l'assassinat. Il lui a annoncé qu'il demandait instamment à Dieu de protéger l'Autriche, de la libérer de "l'esprit de haine qui a causé cet acte exécrable".

Des prélats disent que nulle mort n'a plus profondément ému le St-Père que celle de M. Dollfuss.

## Champion de l'indépendance

Chancelier, Dollfuss défendit l'indépendance de sa patrie avec une intrépidité qui le rendit célèbre en Europe. Mais le principal événement de sa carrière de chef de gouvernement, ce fut la transformation de la constitution autrichienne. Catholique qui traduisait une foi vive par des actes, Dollfuss puisa une direction dans l'encyclique *Quadragesimo Anno*. Sa constitution, proclamée tout récemment, commence par ces mots: Au nom de Dieu, de qui émane toute autorité...

Tout en travaillant à faire de l'Autriche un Etat réellement chrétien, Dollfuss eut à lutter sans cesse contre les ennemis politiques parmi lesquels se trouvaient ses futurs assassins, les nazis, et il dut réprimer, le printemps dernier, une révolte socialiste (les socialistes autrichiens avaient formé une armée de parti forte de 140,000 hommes à certain moment).

De taille minuscule (4 pieds 11 pouces), alerte et courageux, Dollfuss évoquait chez des correspondants d'agences d'informations l'image d'un petit coq batailleur. Il plaisantait très volontiers sur la petitesse de sa taille. Il lui arrivait de dire: L'Autriche émettra bientôt un timbre-poste orné d'un portrait de Dollfuss grandeur nature.

Qualités

Chancelier énergique, Dollfuss était tout à fait amène dans le particulier. Mari d'une femme qui s'était vouée toute à son foyer, il menait une vie simple, frugale. Mme Dollfuss ne lui reprochait qu'un excès, celui de fumer énormément de cigarettes, ce qui, disait-elle, lui diminuait son appétit.

Il était père de deux enfants. Mme Dollfuss et les enfants étaient en villégiature avec la famille Mussolini, en Italie, à Riccione, lors de l'assassinat. Le chancelier devait aller cette semaine même à Riccione et y conférer avec Mussolini.

M. Mussolini a ordonné qu'on prenne toutes les mesures nécessaires pour assurer à Mme Dollfuss toute l'aide médicale dont elle pourrait avoir besoin. Il est allé offrir lui-même ses condoléances à Mme Dollfuss.

Kurt Schuschnigg chancelier d'Autriche

VIENNE, 29 juillet. — Un nouveau Cabinet vient d'être formé. Dr Kurth Schuschnigg, un ardent antinaziste, succède à feu Engelbert Dollfuss comme chancelier fédéral. Le prince Ernst Rudiger von Starhemberg, qui remplit les fonctions de chancelier après la mort de Dollfuss, est vice-chancelier.

Comme organisateur et chef des troupes de choc catholiques, Schuschnigg est haï des nazis autant, sinon plus que Dollfuss.

## Les funérailles de Dollfuss

Une grande foule rend un dernier hommage à son chef -- Elogieuses paroles de Von Starhemberg et du président Miklas -- La cérémonie à St-Etienne.

VIENNE. — Les funérailles du regretté chancelier d'Autriche, Engelbert Dollfuss, se sont déroulées samedi dernier, au milieu de centaines de milliers d'Autrichiens accourus pour rendre un dernier hommage à celui qui venait d'être victime de son dévouement pour sa patrie et la restauration chrétienne de son peuple.

## Von Starhemberg

Le chancelier Ernst von Starhemberg plaida la cause de l'indépendance de l'Autriche auprès du trône de l'Eternel.

"Je ne vous dis pas adieu, bien-aimé chef, camarade et ami, déclara von Starhemberg en face du cercueil de son prédécesseur, parce que, comme catholique, je sais que seul ce qui est mort en vous périra. Vous continuerez à vivre. Déjà, vous êtes entré dans l'histoire glorieuse de notre patrie. Je vous implore de vous constituer notre médiateur devant le trône du Très-Haut."

Cet appel à l'âme très chrétienne de Dollfuss a été radiodiffusé dans le monde entier.

## A la cathédrale

Peu avant les funérailles, le président Wilhelm Miklas est arrivé en automobile. Il était immédiatement suivi de treize camions-autos armés et drapés de deuil. Les rues étaient pavoisées de crépes, de larges tentures noires. Le cercueil était enveloppé de blanc et de rouge. Dans la cathédrale de St-Etienne, se pressaient les membres de la vieille garde impériale en uniformes bleues, les représentants de la Heimwehr, les diplomates, un détachement de l'armée régulière, Le clergé était vêtu de violet et d'ornements dorés. La veuve éplorée, Frau Alwine Dollfuss, s'appuyait au bras de von Starhemberg, durant la célébration du saint sacrifice.

## Le président Miklas

L'allocution du président exprima les sentiments de douleurs de la nation.

"Un crime atroce nous enlève Engelbert Dollfuss, un vrai Autrichien et un vrai Allemand, qui, par le sang et la race était attaché à la patrie, dit Miklas.

"Je puis rendre témoignage devant le monde entier que le chancelier Dollfuss n'a jamais voulu entrer en querelle avec ses adversaires.

"Si, cependant, il était forcé d'intervenir, il acceptait le combat sans flancher et se battait vaillamment. Il a sauvé l'Autriche, dit le président. En la sauvant, il a préservé la paix de l'Europe."

## Les dernières paroles de Dollfuss

Il veut un prêtre -- Il recommande sa femme et ses enfants au ministre Fey -- Il demande à Dieu pardon pour ses meurtriers.

VIENNE. — Un agent de police raconte la fin tragique du chancelier Dollfuss.

"Il était à peu près 2 heures de l'après-midi, lorsque je vis trois ou quatre camions chargés de soldats et de policiers, entrer dans la cour." Il était en fonction à la chancellerie à ce moment.

Puis survint l'assassinat. "Un des employés m'aida à placer le corps sur un divan où j'ai pansé ses blessures et humecté ses tempes d'eau de Cologne.

"Alors il ouvrit les yeux. D'une voix faible, il demanda à parler au ministre Fey. Il demanda qu'on le transporte à l'hôpital. Il voulait avoir un prêtre et un docteur.

"Mais on ne l'écoula pas plus que l'on ne m'écoula.

"Il confia sa femme et ses enfants au ministre, lui demandant de les protéger.

"Vous êtes bons pour moi, mes enfants, dit-il au policier et à ses assistants. Je vous remercie. Pourquoi les autres ne sont-ils pas comme vous?"

"Je ne voulais que la paix. Puisse Dieu leur pardonner.

Puis il suffoqua et perdit connaissance. Reprenant l'usage de ses sens dans un dernier sursaut de vie:

"Saluez ma femme... mes enfants... pour moi!"

Un râlement dans la gorge l'empêcha de parler plus longtemps. Il vomit du sang, puis expira.

## Discours de Starhemberg

Le nouveau chancelier ne déviara pas d'un pouce du programme de Dollfuss -- Guerre au barbarisme du XXe siècle -- Les perturbateurs seront punis.

VIENNE, 28. — Au nom de l'Autriche, le successeur de Dollfuss, le chancelier Ernst von Starhemberg, dans un discours à la radio, a refusé net tout compromis avec le national-socialisme.

Parlant pour la première fois en public depuis son accession à la tête du gouvernement, il fit sa profession de foi dans la mission de l'Autriche comme Etat indépendant dans la communauté des nations.

## Pas de compromis

"En mon nom, et au nom du gouvernement fédéral, dit-il, je déclare solennellement que nous tenons pour sacré l'héritage de notre défunt chancelier et qu'il ne peut, sous aucune circonstance, y avoir de compromis avec le national-socialisme.

"Nous ne ferons jamais de concessions limitant de quelque façon que ce soit, la liberté, l'honneur et la dignité de la nation autrichienne. Nous avons une mission allemande à accomplir, mais nous ne permettrons à personne de nous dicter, de nous donner des avis ou de nous influencer sur la manière de la remplir.

## L'héritage

L'héritage que nous lègue Dollfuss se résume en un mot: l'Autriche.

"Ce vocable nous donne la force de surmonter toute difficulté, de maîtriser une situation apparemment incontrôlable et de rendre possible l'impossible, ajouta Starhemberg.

"Croyez en l'avenir de l'Autriche. Résistez à toute tentative de l'extérieur, qui veut s'immiscer dans vos affaires. Ne vous écarterez pas d'un pouce de la voie tracée par Dollfuss tout comme le gouvernement fédéral, qui ne s'en écartera pas non plus d'un pouce.

Starhemberg décrivit les Nazis: "Des éléments désespérés et irresponsables."

"Notre leader est mort, continuait-il, mais son idéal est plus vivant aujourd'hui que jamais". Il affirmait avec véhémence que l'Autriche était absolument opposée à toutes formes de bolchévisme, même à ce mode voilé sous les couleurs nationalistes. L'Autriche est en guerre contre le barbarisme du 20ème siècle."

## Le conflit

A propos du conflit avec l'Allemagne, il déclara:

"Nous n'avons jamais fourni aucune occasion d'un conflit avec le Reich. Nous avons tout fait pour solidifier les liens du sang et de la culture qui nous unissent à la nation allemande. En même temps, je dois déclarer que nous ne sacrifierons jamais l'honneur de l'Autriche et que nous résisterons à toute tentative de nature à amoindrir la liberté et l'indépendance de notre patrie.

Le prince Starhemberg rejeta les efforts de "certaines forces extérieures qui essaient de se décharger sur le dos des autres des responsabilités pour les événements de la semaine."

## Il est sceptique

Faisant allusion aux offres de paix de la part d'Hitler, il dit avec froideur:

"Nous avons trop souffert dans le passé pour ne pas être sceptiques, en face des protestations d'amitié. Nous attendrons sur la réserve que la paix suive la parole."

Il promet que les perturbateurs de l'Autriche seraient jugés sommairement, mais justement.

En terminant, il assura ses auditeurs de la fidélité des ministres à la mémoire et au programme de Dollfuss.

"Ne croyez pas les semeurs de panique qui vous disent qu'il n'y a pas unité parfaite parmi les membres du cabinet."

Il conclut: "Austria uber alles parce que Dollfuss est mort pour elle!"

## Mussolini envoie d'autres troupes vers le nord

ROME, samedi, 28. — Une dépêche de la Presse Associée annonce que Mussolini a envoyé d'autres troupes vers le nord pour renforcer les 48,000 hommes massés à la frontière autrichienne. Ces troupes se tiennent à quelque distance de la frontière.

Les cercles militaires sont inquiets à la suite de rapports de l'Autriche annonçant que la révolte des Nazis était encore en pleine effervescence.

On prétend que Mussolini est d'avis que des pourparlers diplomatiques ne seraient d'aucune utilité dans le moment. Il semble, en outre, bien déterminé à porter secours à l'Autriche si la situation l'exige.

## Les Nazis refoulés en Yougoslavie

VIENNE, samedi, 28 juil. — Les forces du gouvernement ont repoussé aujourd'hui les Nazis jusqu'à la frontière yougoslave en Styrie. Mais un chef nazi a déclaré, en substance:

"Si les forces nazistes peuvent seulement tenir tête aujourd'hui, nous serons prêts à commencer une nouvelle révolution en Styrie. Et cette fois, nous serons victorieux."

## Résumé

Pendant qu'à Vienne, des milliers de personnes défilaient devant le cercueil du chancelier Engelbert Dollfuss, le combat reprenait de plus bel dans les montagnes de la Styrie, et en Carinthie. A Eibswald, près de la frontière yougoslave, les forces gouvernementales, dépassant en nombre celles des nazis, chassèrent les ennemis du village. Les Nazis, cependant purent reformer leurs rangs dans une passe de la montagne qui forme le trait d'union entre la Styrie et la Yougoslavie. Les forces du gouvernement se rendirent là et les Nazis retraitèrent lentement; près de 200 dépassèrent la frontière et se rendirent aux gardes.

## Revanche

La population paysanne de la province, généralement reconnue comme le château-fort des Nazis, parle de revanche, et n'attendrait que des ordres de Styrie, quant aux développements.

Pendant ce temps, la Heimwehr et les troupes de choc catholiques, à Graz, capitale de la Styrie, célé-



## Aux travaux forcés

VIENNE.—Le premier décret du chancelier Kurt Schuschnigg condamne aux travaux forcés les nazis qui ont tramé la révolution. Leurs propriétés seront saisies.

## Sur les frontières

TARVISIO. — Les troupes italiennes sont concentrées près de Fusino et Val Di Romano, en face de la frontière yougoslave; les troupes polonaises sont sur la limite de la Moravie; l'armée des Tchèques est en alerte. Toutes attendent le mot d'ordre pour marcher sur l'Autriche qui lutte pour son indépendance contre le germanisme.

## Le Rhin est notre frontière

LONDRES. — "Depuis l'avion, nos frontières ont reculé, et lorsque nous pensons à la défense de l'Angleterre, ce n'est plus Dover mais le Rhin que nous regardons comme notre frontière." C'est la que l'Angleterre considère la cause d'un conflit.

## L'Allemagne s'oppose au pacte du nord

C'EST CE QUE LE JOURNAL DE PARIS DIT TENIR DE BONNE SOURCE — OBJECTIONS

PARIS. — L'Allemagne s'oppose d'une façon catégorique au "Locarno" de l'Est" que propose la France et qu'appuient l'Angleterre et l'Italie. Elle en avisera prochainement les puissances. C'est ce qu'atteste le correspondant du "Journal" qui attribue cette nouvelle à une haute autorité allemande.

On résume ainsi les objections soulevées contre le mouvement par l'Allemagne:

Première, l'Allemagne approuve des accords bilatéraux, mais non pas multilatéraux, comme ceux que propose Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères de France; Deuxièmement, selon les autorités allemandes, les nations que l'on dit appuyer le mouvement ne sont

## Vient de paraître

Donatien Frémont

## PIERRE RADISSON

Roi des Coureurs de Bois

Histoire du premier blanc qui s'aventura à l'ouest des Grands Lacs, où il fit connaître le nom de la France, dès le milieu du XVIIe siècle.

Editions Albert Levesque Montréal

Un volume de 264 pages \$1.00 franco

## EN VENTE

Aux bureaux du Patriote

PRINCE-ALBERT, Saskatchewan

pas d'accord entre elles, tant en ce qui concerne la portée de l'égalité militaire allemande qui devrait faire le sujet d'un corollaire de tels accords, que ce qui a trait à la date à laquelle cette égalité doit prendre effet.

En troisième lieu, si les opérations militaires étaient dirigées vers l'est, l'armée française utiliserait le territoire du Reich; vers l'ouest, ce serait l'armée russe qui s'en servirait.

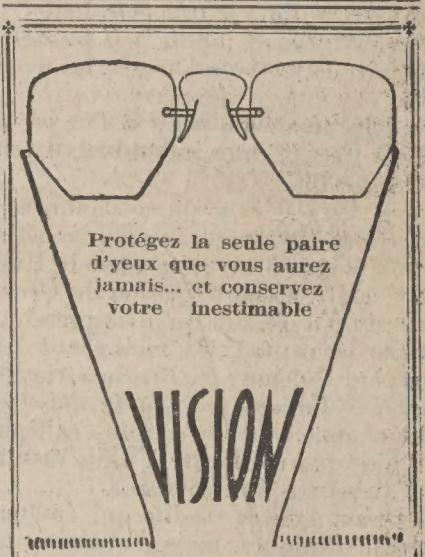
## PRESSE ALLEMANDE

La presse allemande a renouvelé son opposition au projet d'un Locarno de l'est. Cependant, on ne semble pas prendre cette attitude comme définitive.

Le "Volkischer Beobachter" reproche au gouvernement britannique d'avoir recommandé ce projet à l'Allemagne sans spécifier quand et comment l'égalité de droits pour l'Allemagne serait assurée en vertu du nouveau régime.

LONDRES. — L'Allemagne aura de la difficulté de rejeter définitivement le projet d'un Locarno de l'est; tout de même, elle n'offrira qu'une acceptation modifiée, disent les journaux.

Le "News Chronicle", résumant la situation, fait remarquer que loin d'encourager l'Allemagne, le pacte aurait un effet contraire, puisqu'il place le Reich sur un pied d'égalité avec les autres puissances.



## F. D. Culp

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale, Prince-Albert

## ENCOURAGEZ

NOS ANNONCEURS

## W. G. Hounsell

Nous ressemblons les caoutchoucs et les couvre-chaussures

Boutons pression ou "zipper" posés aux couvre-chaussures

Feutre pour langues ou sernelles intérieures. — Lacets pour toutes chaussures

Mitchell Block Ave. Centrale et 11 Rue Est. Prince-Albert - - - - Sask.

## Satisfaction Garantie

Nous vendons du bois et des matériaux de construction d'excellente qualité.

Prix raisonnables

## McDiarmid Lumber Co. LIMITED

Téléphone 2733

PRINCE-ALBERT, SASK.

## Prix spéciaux

pour le temps des

VACANCES

à la côte du

## PACIFIQUE

de Port-Arthur et ouest à Nelson, Revelstoke et ouest

DU 15 AU 25 AOÛT

RETOUR LIMITE A

21 JOURS

Arrêts à Banff, Nelson et centres ouest Valables

dans wagons-salons avec un petit supplément pour wagons-lits touristes

VOYEZ VOTRE AGENT

## CANADIEN PACIFIC



## 25ième anniversaire de la paroisse de Meyronne

Le dix-huit juillet, date de la célébration de la première messe à Meyronne, par le fondateur, M. le curé Bois, en 1909, devant quelques paroissiens, fut choisi pour fêter le 25ème anniversaire de la paroisse.

### Fête religieuse

Vers 10 heures, partie du presbytère, la procession de bienvenue précédait son Excellence et le clergé, lequel, à la demande de notre curé, M. Leclaire, invoquait la patronne de la paroisse, Notre-Dame de Lourdes, pour les fruits de la terre.

La patience dans l'attente redouble souvent la joie de l'événement; aussi, l'entrée de Monseigneur sous le dais porté par MM. J. Jetté, P.-H. Bouvier, A. Pétrin et A. Smith, entouré de son sympathique cortège dans notre pauvre église étalant son plus beau lustre, fit-elle naître au cœur de chacun un sursaut de fierté.

Son Excellence Mgr Melanson prit place au trône, accompagné de M. Lussier de LaFleche, ancien curé de Meyronne, assistant comme diacre, et M. Moquin, séminariste de Gravelbourg, comme sous-diacre. Assistait au chœur, en qualité de diacres d'honneur: MM. les curés Poirier de Courval et Fehrbach de Ste-Elisabeth, ainsi que le R. P. Massé, O.M.I., de Gravelbourg. M. Morin, prêtre de l'évêché, remplissait les fonctions de maître des cérémonies. Etaient aussi présents, M. Bois, curé de St-Maurice, et fondateur vénéré de la paroisse; M. St-Pierre, curé de Val-Marie; M. Denis, curé de Ferland;

M. Rousseau, curé de Cadillac; M. Vachon, curé de Glentworth; le R. P. Paradis, O.M.I., du collège de Gravelbourg; M. Langelier, visiteur de St-Hyacinthe à Gravelbourg, ainsi que M. Bisson et Roch, séminaristes de Gravelbourg.

Témoins des solennelles activités des ordres ecclésiastiques, les fidèles présents, réunis plus nombreux dans l'église aménagée pour la circonstance, contemplaient dévotement le spectacle grandiose de la paroisse, ouvrant son jour de fête autour de l'autel.

Le curé Rousseau nous donna un sermon anglais plein d'onction et de force. Il exalta éloquentement la beauté d'une âme en état de grâce. Comme l'intime cohésion des cellules du corps ne forme qu'un tout, ainsi des membres d'une paroisse unies en parfaite coopération pour le bien, symbole présentement par leur offrande conjointe du sacrifice de la messe, ne doivent former qu'une âme sous la direction du pasteur.

Puis, notre évêque, qui depuis son élection à l'épiscopat par le Vicaire de Jésus-Christ, a dirigé sous nous toute sa sollicitude et son affection, nous entretint avec une douce fermeté sur l'union paroissiale et le respect dû au prêtre. Vivant dans une ambiance de langues et de confessions différentes, nous devons être catholiques avant tout et savoir être conciliateurs en gardant une intégrale unité.

La chorale, augmentée du fort appui de plusieurs jeunes filles, contribua par une messe en parties,

sous la baguette de M. Charles Van Elslande et l'organiste, Mlle Marie-Joséphine Dugas, à relever la solennité de la première messe pontificale dans la paroisse.

Notre dévoué curé, M. Leclaire, offrit au presbytère, le dîner à Son Excellence et aux messieurs du clergé qui avaient accepté son invitation à venir rehausser de leur présence l'éclat des cérémonies religieuses.

### Fête civile

Pour accommoder les gens, les dames de l'autel servirent des collations sur le terrain des jeux, à couvert sous la patinoire obtenue pour la journée.

A 2h. 30 de l'après midi, au milieu de l'affluence des paroissiens aisés et de nombreux villageois et fermiers, de nos frères séparés, sous la haute présidence de Son Excellence, entourée de M. le curé Bois, fondateur et pasteur de la paroisse pendant 15 ans, M. le curé Leclaire, notre pasteur actuel, M. le curé Rousseau, et plusieurs prêtres, et M. McPhail, maire de la municipalité.

M. le curé Leclaire, fêtant avec nous, malgré sa fatigue, prononça l'accueil officiel à Son Excellence et au clergé, faisant ressortir que son plaisir n'était pas moins celui de ses paroissiens, ayant vécu pendant quelques années en compagnie de M. Bois comme vicaire.

Puis, sur son invitation, M. MacPhail souhaita en anglais, au nom du village, la bienvenue à Monseigneur, à notre fondateur estimé, et au clergé.

Suivit, le discours de M. Jules-Marie Dugas, qui lut, au nom des jeunes, l'histoire des faits saillants de la paroisse, depuis ses origines jusqu'à sa vingt-cinquième année. On ne peut certes tout dire de vingt-

cinq années d'histoire, en quelques pages, et l'on est naturellement contraints de passer force détails sous silence, mais l'évocation de quelques noms, le récit de quelques faits suffit pour nous crier le devoir d'être, si possible, aussi preux continuateurs de l'œuvre paroissiale que ceux qui l'ont entreprise.

Puis, avec la soudaineté d'une apparition, défila devant l'estrade une théorie de petites filles et de petits garçons pompeusement costumés par les soins de Mme P. Rivard. Quatre d'entre eux: Pauline Bouvier et Charles Van Elslande, en français, et Elodie Brière et Vincent Krippes, en anglais, présentèrent avec une juvénile hardiesse le tout chaud compliment de bienvenue à Son Excellence — si amoureuse des jeunes, — au fondateur et aux prêtres visiteurs.

M. Thomas Hayes lut aussi l'histoire de la paroisse en anglais, faisant ressortir le dévouement du fondateur, qui se donnant tout entier, aux âmes de toute langue disséminées dans la prairie presque déserte loin du bois et du marché fit l'apprentissage de l'anglais et de l'allemand pour servir plus efficacement ses ouailles. M. Thomas Hayes racontait ces faits en homme qui a vu, admiré et compris ce qu'est le sacrifice, et l'émotion trahissait sa voix.

Sur l'invitation de M. le curé Leclaire, M. Bois se leva pour répondre aux adresses précédentes. Un tonnerre d'applaudissements l'accueillit avec plus d'éloquence que toute parole ne saurait rendre. Il faisait bon de le revoir nous parlant. Prêtre vénéré, envers qui chacun a une dette de reconnaissance particulière, les anciens se le rappellent lorsque dans la flamme de sa jeunesse, poursuivant l'idéal de son cœur d'apôtre, il quittait

son pays natal où des honneurs l'attendaient, pour venir en terre canadienne illustrer, par sa vie les vérités qui ne meurent pas. A la vue de son troupeau d'adoption, qu'il quittait, voilà dix ans — hier, lui semble-t-il, — pour lequel, selon ses paroles, il avait dépensé le meilleur de sa jeunesse et de sa vie, à la vue de la nouvelle génération qu'il avait marquée au front du signe de la rédemption, dont, en certains cas, il avait unis les parents, partageant avec tous les peines ardues d'un premier établissement en terre nouvelle, il se sentit pris à la gorge, étouffé par l'émotion. Comme allègement à cette surprise d'excès de bonheur, il capta l'attention de ses anciens paroissiens par des récits d'aventures fort goûtés, sans doute, par leurs témoins, qui se les faisaient remémorer.

M. le curé Rousseau de Cadillac, fut encore invité à resserrer avec l'audience anglaise, le noeud de la fête. Une profonde admiration perceait de son éloquent allocution pour ce colon en soutane qui par dévouement, jetait sa tente sur la prairie nue, voilà vingt-cinq ans, pour assurer de son secours spirituel les brebis du Christ établies et là entre Melaval et Aneroid et du Township 10 à la frontière américaine. Pendant 15 ans au prix de courses extensives et fatigantes, il versa sans compter la sève vivante puisée au cours de longues années d'études. Puis, visant les jeunes, peut-être: "Voyez, ce qu'est l'acquisition d'un idéal vaillamment poursuivi."

M. le curé Leclaire pria ensuite Son Excellence de dire aussi son mot, en insistant pour obtenir de notre évêque des conseils. Monseigneur, qui durant tous ces discours d'anniversaire, si propres à soulager l'enthousiasme, n'avait pas ca-

Mais ce séjour en Colombie ne devait être que transitoire; en 1914, il est rappelé en Alberta et son Provincial lui confie la paroisse du Sacré-Cœur dans le quartier ouest de Calgary. Ce ne fut pour quelques mois seulement. A la suite de certaines difficultés, les Oblats durent abandonner la ville. Le P. Jan retourna en Colombie où il avait une première fois trouvé un accueil si bienveillant.

### En Saskatchewan

Ce fut en 1916 qu'il vint pour la première fois travailler dans la province de Saskatchewan. Il fut nommé curé de la paroisse St-Paul de Saskatoon où il exerça son zèle et son activité pendant neuf années consécutives. Ce fut un sage conseiller de la population et en toutes circonstances il savait donner une direction sûre et énergique. Là, comme partout, il créa un Rosary Hall pour les jeunes personnes isolées qui se trouvaient si exposées dans les centres populeux. Là aussi, comme ailleurs, il fut le trait d'union entre ceux qui se trouvaient favorisés de la fortune et ceux qui se débattaient dans les serres de la gêne et de l'indigence; aux premiers, il apprenait la charité chrétienne et indiquait les moyens de l'exercer d'une façon pratique; aux seconds, il parlait de patience et de confiance et apportait un peu de joie et de bien-être. Pendant l'hiver, il avait toujours un hangar rempli de vivres et de vêtements qu'il se procurait et là, afin de subvenir de suite aux besoins les plus pressants.

Au printemps de 1919, Mgr Pascal partit pour Rome afin d'accomplir sa visite *ad limina apostolorum* retardée par les événements des années précédentes. Par circulaire du 19 mars, il laissa l'administration du diocèse de Prince-Albert au Révérendissime Père Bruno Doerfler, abbé de Muenster. Hélas, ce digne et pieux religieux mourut peu de temps après, le 12 juin, à l'hôpital de Humboldt. Mgr Pascal avait laissé entre les mains du Révérendissime Père Abbé et de M. Tharcise Schmid un pli qui ne devait être décaeté qu'en cas de décès de l'administrateur. M. Schmid y trouva une lettre du 14 mars par laquelle Mgr Pascal nommait le R. P. Alphonse Jan O.M.I., administrateur du diocèse en attendant son retour. Celui-ci se soumit humblement au désir de son évêque. Mgr Pascal, miné par la maladie, ne devait plus quitter la France. Le 14 juillet 1920, un câblogramme annonçait à l'Eglise de Prince-Albert la mort de son premier pasteur. Le P. Jan convoqua immédiatement à Saskatoon le conseil diocésain le 20 juillet, pour procéder à l'élection du Vicaire Capitulaire. Il ne crut pas devoir accepter cet honneur et cette charge pour lui-même et ce fut l'abbé Tharcise Schmid qui présida aux destinées du diocèse pendant la vacance du siège.

En 1925, la Province de langue anglaise des Oblats prit charge de la paroisse St-Paul. Son Excellence Mgr Prud'homme ne voulut pas pourtant se priver de ses services; il nomma le P. Jan à la charge si importante et si délicate de Directeur des Oeuvres Sociales et de Visiteur des Ecoles du diocèse. La lettre circulaire du 15 juin annonce que le nouveau visiteur a déjà commencé avec joie son travail.

### A Saint-Albert

Au mois d'août 1926, le P. Provincial le nomma supérieur de la communauté de St-Albert, dans l'archidiocèse d'Edmonton. Il trouva là un vaste champ pour exercer son activité exubérante. Outre la paroisse bilingue et les oeuvres qui en dépendaient, il avait à prendre soin du postulat où les aspirants oblats venaient essayer leurs forces avant d'entrer dans la lice, et du séminaire où les athlètes, ayant terminé leur carrière, attendaient confiants l'heure de la récompense.

Au berceau même de l'Eglise catholique dans le Nord-Ouest, il voulut graver dans un monument digne de son temps les fastes d'un glorieux passé trop facilement ignoré. Il remua ciel et terre pour arriver à son but; il se fit écrivain, conférencier, mendiant surtout, afin de renverser les obstacles qui entravaient la marche de son projet. A force d'énergie, il réussit enfin. Comme

## Le favori depuis 1892

# THE "SALADA"

'Frais des plantations'

ché son intérêt, nous dit qu'il en était venu à ce point de regretter de n'avoir pas été lui-même le fondateur de la paroisse de Meyronne. Il eut été difficile pour Son Excellence de trouver dans son cœur plus chaleureux compliment à l'adresse du prêtre pionnier et ses anciens paroissiens se sentaient tout heureux d'avoir trouvé dans la bouche de leur évêque l'expression adéquate de leur pensée.

Notre évêque, en français, prodigua ensuite ses lumières et ses encouragements à conduire notre vie le plus harmonieusement possible avec la complexité de notre entourage. Continuant le sujet de la conciliation, précédemment éclairci par M. le curé Rousseau, il nous mis en garde contre les mortelles influences venant du dehors et que nous n'avons pas le droit d'admettre chez nous, pas plus que ceux d'une autre profession d'en accepter de telles de notre part, il s'agit, en un mot de savoir choisir ailleurs que ce qui peut contribuer au véritable progrès de tous.

Après quoi, Son Excellence regardant l'avenir, nous entretint des soins de l'Eglise du diocèse, faisant ses premiers pas, et dont la responsabilité ne peut que lui peser depuis qu'Elle prononça son *fiat* de nomination. Souhaitons cependant (Suite à la page 6)

### Faible et fatiguée

"Je me sentais toujours faible et fatiguée et n'avais de goût pour rien. Depuis que je prends le Novoro du Dr Pierre je me sens une personne toute différente. J'ai beaucoup plus d'entrain et le travail ne me paraît plus pénible," écrit Mlle Esther Calvert de Williamsport, Pa. Cette célèbre médecine de plantes affecte salutairement le procédé de digestion et d'élimination aidant ainsi à édifier un corps sain. Elle est seulement fournie par des agents locaux désignés par Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

## Le R.P. Alphonse Jan O.M.I.

### NOTICES BIOGRAPHIQUES

Nous avons la douleur d'apprendre la mort du R. P. Jan, survenue à l'hôpital de Saskatoon, le 25 juillet dernier. La longue et cruelle maladie qui le minait depuis plus d'un an ne lui laissait plus aucune illusion; aussi sa vie depuis longtemps n'était plus qu'une continuelle préparation à la mort. Sentant ses forces diminuer graduellement, il demanda à recevoir l'Extrême-Onction; Son Excellence Mgr Murray, C. S. S. R., évêque de Saskatoon, voulut lui administrer de ses mains le sacrement des mourants. Après avoir renouvelé sa profession de foi catholique et ses vœux de religion, il reçut les derniers sacrements avec une piété édifiante.

### Sa jeunesse

Le P. Alphonse Jan naquit à Bréhan-Loudéac, diocèse de Vannes, en Bretagne, le 23 septembre 1874. Il reçut dès le bas âge, de ses parents, gens aux mœurs simples et à la foi robuste, une éducation profondément chrétienne.

Vers l'âge de douze ans, il fut envoyé au petit séminaire diocésain de Ploërmel pour commencer ses études classiques. Ses deux frères cadets l'y suivirent bientôt à de courts intervalles, eux aussi pour avancer vers le sacerdoce. L'un d'eux devait mourir, dans la force de l'âge, en Orient sous la bûche de St-François; le plus jeune évangélisé encore aujourd'hui les Papous de la Nouvelle-Calédonie, dans la congrégation des Maristes. Quant à Alphonse, à la fin de son cours classique, il demanda son admission dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

### Vers la prêtrise

Il fut envoyé au noviciat de St-Gerlach, en Hollande, pour commencer son année de probation sous la direction du bon Père Favier. Au bout d'un an, il fut admis à prononcer ses vœux d'un an. Après quoi il partit pour le scolasticat de Liège où il devait commencer ses études ecclésiastiques. Bien vite ses supérieurs s'aperçurent que les brouillards de la Meuse s'accommodaient mal avec sa constitution délicate; ils se hâtèrent de le transplanter au pays ensoleillé de la Provence. Là, il continua ses études au Grand Séminaire de Fréjus, dirigé par les Pères de sa Congrégation. Ce fut là que, en 1897, il renouvela pour la vie ses vœux de religion et que, le 10 juillet 1898, il reçut l'onction sainte qui le consacrait prêtre pour l'éternité.

Après un court séjour en Bretagne, il quittait la France pour se rendre dans le vicariat de Mgr Grandin où l'obéissance l'envoyait.

### Premier séjour à Calgary

Il arriva à St-Albert au commencement de septembre. Après quelques jours de repos, Mgr Legal qui remplissait la charge de pro-vicaire des Oblats, lui donna une obédience pour Calgary d'où le P. Lépine s'en allait afin de travailler dans les missions indiennes. Cette bourgade, malgré sa croissance rapide, comptait à peine quatre-vingt-quinze familles catholiques de toutes races et de toutes langues. Avant de pouvoir se rendre utile aux vieux P. Fouquet usé par quarante ans d'apostolat, il dut se mettre avec ardeur à l'étude de la langue anglaise sous la direction des Fidèles Compagnies de Jésus. Il fit en peu de temps de rapides progrès.

Son séjour à Calgary devait être de courte durée. Le 26 mai suivant, la Supérieure Générale des Soeurs Grises de Nicolet lui apportait de St-Albert une lettre officielle qui lui annonçait qu'il était transféré à la paroisse St-Joachim d'Edmonton. Le 2 juin, à l'arrivée de son successeur, il partit pour son nouveau poste.

### Edmonton et Strathcona

Désormais mieux outillé pour le ministère, il put donner, sous la sage direction du P. Leduc, libre cours à son zèle dévorant et à son activité débordante, ne négligeant aucune classe de la société.

A cette époque, la voie ferrée ne traversait pas

la rivière Saskatchewan; Strathcona demeurait le terminus de la ligne. Un noyau assez considérable de commerçants était établi aux environs de la gare. En 1895, le P. Lacombe y avait construit une humble chapelle qui, sur semaine, servait d'école catholique. Le soin spirituel de cette population n'en restait pas moins à un des Pères de la paroisse St-Joachim qui s'y rendait en voiture. Cette portion du troupeau fut confiée au P. Jan qui s'acquitta consciencieusement de sa charge.

Au printemps de 1901, la population de Strathcona ayant augmenté considérablement, le P. Jan se décida à construire une église plus vaste; mais, avant que les travaux eussent été terminés, il fut remplacé par le P. Nordman qui prit possession le 10 octobre.

Pendant son séjour à Edmonton, le P. Jan fit preuve de la plus grande sympathie pour la population galicienne dépourvue de prêtres; il veillait, autant que faire se pouvait, sur ses intérêts spirituels. Il s'efforça surtout d'aider et de protéger les jeunes servantes galiciennes éloignées de leurs familles et privées de tous secours religieux. Il y en avait près de trois cents dans la ville. Bien que généralement pieuses et réservées, elles étaient exposées aux plus grands dangers pour leur foi et pour leurs mœurs. Dans le milieu, où par nécessité, elles étaient obligées de vivre, elles se voyaient contraintes parfois par des maîtres fanatiques à fréquenter des écoles où des églises protestantes ou à écouter des conversations ridiculisant leurs croyances et leurs pratiques. Le P. Jan, grâce à l'aide empressée des Fidèles Compagnies de Jésus, réussit à créer pour ces jeunes filles un cercle où chaque soir, à la fin de leur tâche journalière, elles pouvaient se réunir pour suivre un cours d'instruction religieuse, apprendre les rudiments de la langue anglaise et s'occuper à des travaux aussi agréables qu'utiles. Ces réunions étaient fort achalandées et le P. Jan ne manquait jamais d'y venir pour distribuer ses avis et ses encouragements et quelquefois ses réprimandes.

A la suite du voyage du P. Lacombe en Autriche, M. Sceptzycki, évêque ruthène de Stanislaw, envoya son secrétaire pour étudier sur place la situation religieuse des immigrants slaves. Le jeune abbé Basile Zoldak la trouva bien lamentable. Il demanda à Mgr Legal, peu de jours après la mort de Mgr Grandin, de permettre au P. Jan de se joindre à lui pour aller plaider en Autriche la cause de ces pauvres âmes abandonnées et obtenir un ordre religieux qui consentit à s'en occuper. La cause était si importante que Mgr Legal n'hésita pas un instant à répondre au désir de ce prêtre zélé. Les deux voyageurs quittèrent Edmonton le 17 juin 1902.

Les deux envoyés trouvèrent leur mission bien ardue, non pas que la Galicie se désintéressât complètement de ses enfants d'outre-mer; mais elle n'avait pas assez de prêtres pour pouvoir leur en envoyer. L'Ordre des Basiliens Réformés auquel appartenait Mgr Sceptzycki, aurait bien accepté cette oeuvre s'il n'eût déjà à sa charge plusieurs nouvelles missions au Brésil; ces dernières engouffraient tous leurs sujets disponibles. Après plusieurs démarches infructueuses les deux jeunes envoyés commençaient à se décourager quand les autorités de Galicie ouvrirent enfin les yeux sur la position critique de leurs compatriotes et résolurent d'agir sur le champ. Dès lors les affaires prirent une meilleure tournure et, le 19 août 1902, M. Zoldak pouvait annoncer que quatre Basiliens et quatre religieuses "Servantes de Marie" étaient sur le point de partir pour l'Ouest canadien.

Le P. Jan, avant son retour, s'en vint en Bretagne saluer ses parents. C'était au temps de l'application des lois iniques et spoliatrices du fameux Combes. Les communautés religieuses, surtout celles des Soeurs enseignantes, étaient désemparées. Le P. Jan s'en alla à Kermaria et offrit aux Filles de Jésus, au nom de Mgr Legal, un asile sûr pendant l'orage et un champ vaste pour leur dévouement. L'offre du généreux prêtre fut acceptée le 27 octobre 1902, les premières soeurs de cet institut religieux arrivaient à Edmonton pour se mettre à la disposition de Monseigneur et de ses missionnaires.

En 1904, le P. Leduc, vicaire général et procureur du diocèse, se retira à St-Albert, auprès de son évêque. Le P. Jan devint alors curé de St-Joachim avec le P. Hétu comme vicaire. La ville d'Edmonton s'étendait déjà dans un rayon si considérable qu'il paraissait nécessaire d'établir une paroisse à l'autre extrémité de la ville. A la fin de 1905 ce travail de démembrement de la paroisse-mère commença; le soin d'organiser et de grouper les membres de ce nouveau centre religieux fut confié au dévoué vicaire de St-Joachim. La séparation définitive des deux paroisses et la construction de l'église n'eurent pourtant lieu que l'année suivante.

C'est à cette époque qu'il réussit à intéresser les Soeurs de la Providence de Kingston à l'oeuvre de la préservation des jeunes employées et détermina la fondation du "Rosary Hall" d'Edmonton.

Par suite de surmenage, sa santé se trouva fort compromise. Le Père Vicaire le déchargea, en 1906, du fardeau écrasant de la paroisse St-Joachim pour lui confier la paroisse naissante de St-Antoine à Strathcona. Inutile de dire que le repos qu'on voulait lui donner ne fut que relatif, car l'inaction était pour lui le plus grand supplice. Il s'occupa de la décoration intérieure de la nouvelle église et de la construction d'un clocher. Il réussit aussi à édifier un gentil presbytère. Comme l'école catholique était, elle aussi, devenue insuffisante pour la population enfantine, il obtint des commissaires du district l'érection d'un nouvel établissement scolaire plus vaste et plus moderne.

### Second séjour à Calgary

Depuis le mois d'avril 1907, on parlait du départ du P. Lemarchand de Calgary et la rumeur voulait que ce fut le P. Jan qui le remplaçât. Ces bruits étaient fondés. Le 26 juin, le P. Jan arrivait à Calgary comme supérieur. Les paroissiens de Ste-Marie étaient en effervescence et les réunions succédaient aux réunions dans le but de s'entendre sur le projet de l'agrandissement de l'église Ste-Marie. Le nouveau curé ne se pressa pas d'agir. Il lui semblait qu'il valait mieux diviser le travail paroissial en créant dans quelque faubourg éloigné de l'église une paroisse embryonnaire pour donner aux gens qui résidaient au-delà du pont Louise et du pont Langvin toute facilité pour remplir leurs devoirs religieux.

De fait, au mois de novembre de l'année suivante, une chapelle était inaugurée dans le quartier est de la ville connue sous le nom de "la Brasserie". Ce n'était encore qu'un petit magasin aménagé pour les offices; mais le 15 avril 1909, les principaux citoyens de ce quartier, avec l'agrément de Mgr Legal, entreprirent la construction d'une maison-chapelle. A la suggestion du P. Jan, Monseigneur la dédia à Ste-Anne "la grande patronne des Bretons". Il eut le bonheur d'assister à l'ouverture de cette église le 8 août 1909.

Calgary avait à cette époque toutes les allures d'une métropole et pour veiller sur les intérêts spirituels de la population catholique de la ville et des environs, il fallait une nombreuse communauté d'Oblats. Pour accommoder ses frères en religion et donner une cordiale hospitalité aux fréquents visiteurs, le P. Jan fit construire à l'arrière du presbytère une vaste annexe. Il méditait de doter le quartier ouest connu sous le nom de Sun-Alta, d'une chapelle. Mais ce fut à son successeur que revint l'honneur de la construire.

Au commencement de septembre 1909, le P. Jan apprenait en effet son prochain déplacement. Le 9, le P. Lewis arrivait des Etats-Unis pour prendre sa place. Le 15, le P. Jan partait de nouveau pour Strathcona qui était devenu depuis peu South-Edmonton.

### En Colombie Britannique

La nervosité du P. Jan le força en 1912 à aller chercher au-delà des Montagnes Rocheuses un remède à ses insomnies. Il ne s'y rendit pas pourtant en désespoir; il accepta même de devenir vicaire à la paroisse de St-Augustin que le P. Tavernier avait fondé deux ans plus tôt dans un quartier excentrique de Vancouver. Là aussi, il réussit à fonder un Rosary Hall pour la protection des jeunes filles.



## L'AFFAIRE STAVISKY

TARDIEU ACCUSE LE GOUVERNEMENT HERRIOT

PARIS. — Le Cabinet "d'harmonie" du premier ministre Gaston Doumergue a été mis en danger par une déclaration d'André Tardieu, à l'effet que le gouvernement Edouard Herriot savait parfaitement que Serge Stavisky était un escroc de grande envergure. Tardieu a fait cette déclaration à la Chambre des députés, devant le comité chargé de faire enquête sur la faillite du mont-de-piété municipal de Bayonne.

A la suite de cette déclaration, on a laissé entendre que le chef du parti radical socialiste, Edouard Herriot, donnera probablement sa démission et qu'au moins quatre des autres membres du cabinet imiteraient son geste. Tardieu a été interrogé en tant qu'ancien ministre de l'Intérieur et parce que l'un des talons de chèques de Stavisky portait l'indication "Camille-A. Tardi". M. Tardieu a déclaré qu'il n'a jamais connu Stavisky mais que son successeur en office, M. Herriot, et nombre de radicaux socialistes connaissaient très bien l'individu et savaient parfaitement ce qu'il faisait.

Le talon de chèque aurait été forgé par la police secrète pour tenter de l'inculper dans l'affaire, selon M. Tardieu.

M. Tardieu a causé toute une sensation à l'enquête, quand, levant les bras et criant presque, il déclara que Camille Chaumpey, disciple de Herriot et ancien premier ministre, aurait lui-même forgé la signature que porte le talon de chèque.

Le comité chargé de l'enquête se propose de donner à Chaumpey et à Tardieu l'occasion de s'expliquer.

## La crise ministérielle française conjurée

M. Doumergue a mis les ministres en demeure de résigner tous en bloc ou de demeurer tous en fonctions — Les ministres radicaux-socialistes.

PARIS. — M. Doumergue paraît avoir réussi à conjurer la crise qui menaçait son cabinet depuis que M. André Tardieu, ministre qui représente les républicains de gauche, avait publiquement accusé un de ses collègues radicaux-socialistes, M. Camille Chaumpey, d'avoir fermé les yeux sur les escroqueries de Stavisky. Six ministres radicaux-socialistes estimaient que M. Tardieu visait leur parti et non seulement M. Chaumpey. M. Doumergue a mis les ministres en demeure

de choisir entre demeurer tous en fonction ou démissionner en bloc.

Aux ministres réunis pour prendre une décision dont allait dépendre le sort du cabinet d'union nationale, M. Doumergue a dit: Je savais que M. Tardieu devait comparaître devant la commission sur l'affaire Stavisky. J'ignorais ce qu'il allait dire. Je pris connaissance de sa déposition dans le compte rendu. M. Tardieu avait répondu à des calomnies qu'on répandait sur son compte. Dans son ardeur à se défendre, il a dépassé les bornes que je crois qu'il ne devait pas franchir. Je l'ai déploré. Je le déplore encore. Mais pas un instant je n'ai pensé qu'en dépassant ces bornes, il se proposait de mettre en péril le gouvernement de trêve et d'apaisement, dont M. Herriot et lui, mes collègues depuis six mois, sont de vivants symboles et de fermes soutiens. On ne pourrait pas les remplacer par des hommes d'une autorité égale à celle qu'ils exercent, eux, chefs de deux grands partis. Leur présence dans le Cabinet a inspiré une confiance qui s'accroît, s'ils demeurent en fonction, leurs partis les appuyant. Eux partis, cette confiance disparaîtrait et par suite le gouvernement croulerait. Si les radicaux-socialistes retirent leur adhésion, l'existence du cabinet de trêve devient impossible. D'autre part, si la démission de M. Tardieu est exigée ou acceptée, la responsabilité de la rupture de la trêve retombe sur le premier ministre. M. Tardieu aurait l'approbation de ses amis.

M. Edouard Herriot a déclaré que les ministres radicaux-socialistes décidaient de ne pas démissionner, mais qu'il faudrait soumettre cette décision au congrès de leur parti.

## L'instruction publique cause un débat à Rome

LA QUESTION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE A ENCORE MIS AUX PRISES LE GOUVERNEMENT FASCISTE ET LE VATICAN — LE CHOIX DES MANUELS

ROME. — La question de l'instruction publique, qui a mis souvent aux prises le gouvernement fasciste et le Vatican depuis quelques années, est encore revenue sur le tapis, provoquant un échange de mots aigres doux entre l'Osservatore Romano et le Popolo d'Italia.

Le point de vue du Vatican, c'est qu'il ne doit se donner à l'école aucun enseignement qui ne concorde avec le catholicisme; l'Etat, de son côté, soutient que l'instruction publique n'est pas du ressort de l'Eglise.

La controverse s'engagea il y a quelques jours par la publication,

dans l'Osservatore Romano, d'une lettre où certain professeur demandait la suppression, dans les manuels d'enseignement secondaire, des manuels de philosophie venant, disait-il, en conflit avec le catholicisme. La réplique du Popolo d'Italia fut brusque pour dire le moins.

"Qu'il soit bien compris, dit l'organe fasciste, que l'Etat, s'il a autorisé l'enseignement religieux dans les écoles primaires et secondaires, n'a pas encore permis à l'Eglise de se substituer à lui pour le choix des manuels et des professeurs."

## Le Père Dugré, S.J., visitera la Chine

QUEBEC. — Les Révérends Pères Alphonse Boileau, S.J., Adrien La Varière, S.J., et Gabriel Brossard, S.J., les Révérends Frères Joseph Bergeron et Léon Fontaine partiront en août prochain pour les missions de Chine. Ils se rendront à Suhow, en compagnie du Très Révérend Père Dugré, S.J., Provincial, qui s'en va faire le tour de cette mission.

## Vingt-cinquième...

(Suite de la page 5)

dant et appuyons nos souhaits de prière et de sacrifices comme elle nous le demande — pour que la Providence lui allège ce fardeau. Monseigneur ne manqua pas d'ailleurs d'assaisonner ses conseils de contes déridants, mêlant l'utile à l'agréable. Il fit mention d'envisager la possibilité de la fondation d'une caisse ecclésiastique pour l'instruction de futurs prêtres, permettant à chaque diocésain, quel qu'il soit, d'avoir un jour son prêt à lui ou à elle.

Levant la séance par un O Canada chanté à pleine voix, la paroisse s'empresait autour de Son Excellence avide de connaître son troupeau et du fondateur qui s'y retrouvait avec bonheur comme autrefois.

## Fête sportive

Les jeunes firent la détente pour clore la journée. Plusieurs équipes de balle-molle de Lafèche et de Grace Hill, en plus de deux équipes du district en vinrent aux prises, encerclées d'une foule sympathique et bruyamment intéressée. La palme échut à l'équipe scolaire du village. La marche de cette organisation est due à M. Georges Thuot.

M. Léonard Fauchon fut aisément vainqueur du "sprint" organisé par M. Michel Therens. M. Jack Hunter gagna par une demi-roue la course à bicyclettes

organisée par M. Dominique Dugas. La course de chevaux, organisée par M. Edouard Roy, intéressa vivement les spectateurs pressés des deux côtés du chemin servant de piste. M. Fred Verbrugge arriva premier.

MM. Joseph Girardin et Arthur Brière Sr., organisateurs des concours de fer à cheval, soutinrent l'intérêt de la classe aînée, surtout par le jeu des invincibles partenaires, MM. Joseph et Paul Bouvier.

En terminant le compte rendu de cette mémorable journée passée sous la présidence de notre évêque, qui en profita pour nous faire bénéficier de ses directives, il serait peut-être à propos d'ajouter ce fait relevé par un contemporain d'il y a trente ans, des études de Son Excellence. Sur refus d'acceptation par feu Mgr Blais en raison de sa santé débile. (Son Excellence fut à cette époque administrée plusieurs fois.) Elle alla frapper à la porte du diocèse voisin où l'on fut très heureux de la recevoir, et par un dessin de la Providence, semblable à notre futur évêque fut placé dans un milieu bilingue, de confessions diverses et de problèmes économiques analogues à ceux de l'ouest canadien, où elle sut triompher des difficultés. Ainsi donc, pourvu que nous sachions comprendre notre devoir, en répondant aux désirs d'un tel chef, ayant fait ses preuves dans des conditions semblables aux nôtres, nos entreprises seront scellées de succès, sous la direction de Monseigneur Melanson marqué par la Providence pour les destins d'aujourd'hui."

## L'orge canadienne aimée en Hollande

D'après un rapport récent publié par le Service de l'Agriculture du Canadien National, les Hollandais préfèrent à toute autre l'orge canadienne parce qu'elle a une enveloppe plus mince et donne une farine plus blanche. En 1929 les Hollandais importèrent plus de 41 pour cent de leur orge du Canada. Depuis, la cherté de ce produit a fort diminué les importations, mais la Hollande consentirait encore à payer une légère prime pour se procurer notre orge.

## Le marché

WINNIPEG, LUNDI, 30 JUILLET

BLE. — No. 1 dur, 89 1-8; No. 1 nord, 87 3-8; No. 2 nord, 84 3-8; No. 3 nord, 82 7-8; No. 4, 80 3-8; No. 5, 74 7-8; No. 6, 72 7-8; fourrage, 64 7-8; voie, 87 3-8.

AMBER DURUM. — No 1, 96 7-8; No 2, 92 7-8; No 3, 82 3-8; No 4, 81 3-8.

AVOINE. — 2 C. W., 40 3-8; 3 C. W., 37 3-8; Ex. 1 fourrage, 37 3-8; No 1 fourrage, 36 3-8; No 2 fourrage, 35 3-8; rejetée, 31 5-8; voie, 40 1-8.

ORGE. — 3 C. W., 49 3-4; 4 C. W., 47; voie, 48 3-4.

LIN. — 1 N. W. 163; 2 C. W., 159; 3 C. W., 149; rejeté, 149; voie, 163 1-4.

SEIGLE. — 1 C. W., 61 3-4; 2 C.

## Campagne d'Abonnement LE PATRIOTE

DE L'OUEST

avec le concours du

## COLLEGE MATHIEU de GRAVELBOURG

PRIX D'ENTREE

Enfants ..... 10c  
Entrée générale ..... 50c  
Billets réservés ..... 75c

Tout abonné en règle n'aura droit qu'à 2 billet réservés gratuits.

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservées pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distributeur à la porte.

Faveurs exceptionnelles: Tout abonné en règle jusqu'à 1935, aura droit gratuitement à 3 billets réservés s'il en fait la demande avant le soir du concert, 5 billets d'enfant peuvent être substitués à un billet réservé gratuit

## ITINERAIRE

Shell-River  
Jeudi 2 août  
Debden  
Vendredi 3 août  
Marcelin  
Dimanche 5 août  
Duck-Lake  
Lundi 6 août  
Bellevue  
Mardi 7 août  
Domremy  
Mercredi 8 août

Hoey  
Jeudi 9 août  
Albertville  
Vendredi 10 août  
White-Star  
Dimanche 12 août  
Zénon-Park  
Lundi 13 août  
St-Front  
Mardi 14 août  
Périkord  
Mercredi 15 août

St-Brieux  
Jeudi 16 août  
Prud'homme  
Vendredi 17 août  
Vonda  
Samedi 18 août  
St-Denis  
Dimanche 19 août  
Saskatoon  
Lundi 20 août

## LISEZ ET FAITES LIRE "LE PATRIOTE"

W. 61 3-4; 3 C. W., 56 3-4; voie, \$3.50 à \$5; bonnes vaches, \$1.75 à \$2.00; 1250 porcs et 600 moutons.

Porcs fermes. Marché aux moutons très bas.

PRINCE-ALBERT, 30 JUILLET. Arrivées: 5 bestiaux, un veau, 40 porcs. Un bon bœuvillon de boucherie, \$2; moyens, \$1.50; un taureau, 75 sous. Bétail maigre mis à l'herbe non-vendable, même à prix sacrifiés. Porcs fermes à \$7.25 et \$7.35; sélects, \$1 prime; de boucheries, \$1 escompte.

W. 61 3-4; 3 C. W., 56 3-4; voie, \$3.50 à \$5; bonnes vaches, \$1.75 à \$2.00; 1250 porcs et 600 moutons.

Porcs fermes. Marché aux moutons très bas.

PRINCE-ALBERT, 30 JUILLET. Arrivées: 5 bestiaux, un veau, 40 porcs. Un bon bœuvillon de boucherie, \$2; moyens, \$1.50; un taureau, 75 sous. Bétail maigre mis à l'herbe non-vendable, même à prix sacrifiés. Porcs fermes à \$7.25 et \$7.35; sélects, \$1 prime; de boucheries, \$1 escompte.



## La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Numéro 5

— Je t'assure, Géva, que j'ai dit la vérité en affirmant que je ne sais rien... Avec toi, je ne fais pas de mystère. Lis plutôt...

Elle tira la fameuse lettre et la tendit à sa fille. — Vrai... ? interroge Geneviève... Je puis lire... ? Cela ne vous contrarie pas... ?

— Nullément!

Et Geneviève lut:

Chère Madame,  
Je serais très désireux de vous voir pour parler avec vous d'une chose, laquelle, j'en suis certain, vous intéressera beaucoup.

C'est une commission très délicate, dont j'ai accepté de me charger, mais uniquement à cause de mon affectueux estime pour votre famille.

Vous me trouverez tous les matins à mon bureau de 9 à 11 heures, sauf le mercredi et le vendredi. En me faisant passer votre carte, j'essayerai de ne pas vous faire attendre.

Si vous ne pouvez venir, voudriez-vous alors m'indiquer, chez vous, les jours et heures où je pourrais vous rencontrer plus facilement?

Veuillez agréer, chère Madame, l'hommage de mes sentiments bien respectueusement dévoués.

L'abbé N...

Geneviève, elle aussi, lut deux fois cette lettre. — Mais alors... ? Je ne sais pas... ? Il me semble que Colette ne se trompe peut-être pas tellement... ?

— Tu crois, Géva... ?

— Et vous, maman... ?

La mère et la fille se regardèrent, subitement très émus et, du même geste, se jetèrent dans les bras l'une de l'autre.

— Maman!

— Ma chère enfant!

## CHAPITRE VII

Geneviève, ce soir-là, eut hâte de se trouver seule dans sa chambre.

Le dîner chez grand-mère lui parut d'une longueur terrible. Colette, heureusement, fut d'un tel entrain, qu'elle empêcha celles qui n'en avaient aucun de se faire remarquer.

Pour Geneviève, la lettre de M. le curé est à prendre dans le sens où, tout de suite, l'a prise Colette.

— Donc, c'est la croisée des chemins... L'une

de ces heures comme il en sonne deux, trois ou quatre dans chaque vie humaine... heures dont la décision a son retentissement jusque dans l'éternité.

Assise sur un petit coin breton dans sa chambre de jeune fille, elle la considère, cette chambre, maintenant avec d'autres yeux.

Que de souvenirs y sont enclos, comme des fleurs dans un jardin! Les uns, très peu de choses, frivolités gentilles, sourires rapides de la vie... Les autres, très chers; tous très jeunes, très purs, et en qui se condense doucement toute une jeunesse.

Ils semblent, eux aussi, l'interroger, de leurs yeux clairs... yeux bleus... yeux dorés, et lui dire: Alors, c'est vrai... ? tu vas tourner la page de jeune fille, d'insouciance et de gaieté... ?

— Tu vas quitter ce petit hôtel où tu es née... où tu as grandi... où tant de fois tu as rêvé du jour d'aujourd'hui... tu vas quitter maman qui venait ici te border dans ton lit, et te donner le baiser du soir... ?

— Tu vas te fiancer, et puis te marier! Et déjà ces deux mots rayonnent sur ton âme plus que nous...

Oh! nous te comprenons, nous ne te faisons pas de reproche... Cela, c'est la vie, et l'on n'a pas le droit d'arrêter la vie.

— Et Dieu t'y pousse par tout l'attrait de l'amour humain et par son ordre impératif, divin... La femme quittera son père et sa mère pour suivre son mari...

Et tu auras un mari!

Et tu vas être "femme"!

— Comme il est beau le mariage, Geneviève, la première fois qu'il se lève à l'horizon d'une pensée de jeune fille!

Mettre sa main dans la main d'un homme, et songer qu'il vous a remarquée, choisie entre cent autres, non pas pour être l'humiliant caprice d'un jour, mais pour devenir sa compagne de cœur, d'intelligence et de foi... sa compagne totale... sa compagne à jamais!

— L'entendre vous dire: "Vous êtes la jeune fille à laquelle j'ai rêvé, depuis mon enfance..."

Celle que j'ai aimée avant de la voir, car je la connaissais... car je l'ai toujours connue. Voulez-vous que, si je suis la force, vous soyez la grâce et, qu'au soir des jours, difficiles, j'aie vos paroles, vos yeux, votre cœur pour me reconforter? Oh! oui, notre petite Geneviève, com-

me il est poétique le mariage vu ainsi de loin, au travers du mirage providentiel dont Dieu a enveloppé la plupart des grands consentements que les humains ont à donner ici-bas!

Il a la fraîcheur des matins, le suave parfum des premières roses... Et ce n'est pas une illusion... Le mariage est d'abord vraiment cela... Pourtant, vu de plus près, déjà il est un sacrifice et un arrachement. Tu les sens bien, Geneviève, dans ton âme, ces deux sentiments opposés...

— Mais nous-mêmes, nous te disons: Nous ne te suffisons plus... Nous avons joué notre rôle... Nous avons eu notre temps... Notre page a été lue, et il y a sur elle le reflet de tes yeux bleus et l'envol de tes rêveries d'enfant.

Cette page, elle restera attachée à ton livre... Tourne-la... nous sommes certains qu'elle ne sera jamais oubliée... Maintenant ouvre tes ailes... va vers celui qui l'appelle... vers celui qui te veut...

— Tu nous emporteras avec toi, comme un palladium... A certains jours, nous te paraitrons de petites lointaines choses... A certains autres, nous te ferons peut-être monter les larmes aux yeux...

Mais il faut marcher vers l'avenir.

La vie est une formule qui doit se développer toujours.

L'enfant n'est pas plus fait pour rester enfant que la fleur pour rester fleur...

Sans nous renier, tu dois nous dépasser...

— Et nous nous effaçons devant le bien-aimé... devant celui que nous ne connaissons pas, mais qui doit être si bien, puisque tu l'aimes déjà de tout ton être... puisque, l'autre jour, tu as dit à ta mère, et avec quel accent en parlant de lui: Oh! je suis si sûre!...

Blottie dans son petit coin breton, Geneviève les écoute, toutes ces voix qui préludent à la grande voix... Elle laisse sa pensée et son cœur, très doucement se bercer à leur rythme... Elle a bien l'impression que ses ailes s'ouvrent... s'étendent... que tout son être s'épanouit, comme s'épanouit une rose quand le soleil du matin l'enveloppe, la pénètre, et la fait vibrer tout entière.

D'une manière plus précise, elle pensa au nid... Elle pensa qu'un jour, elle irait le faire avec lui, bénie par sa mère, par les siens qui avaient franchi la grande frontière, heureux de voir ainsi continuer leur race... gardée surtout par Dieu qui a dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul... par cet être vertigineux qui, avant d'être le Tout-Puissant, a voulu être l'amour, tout l'Amour...

## CHAPITRE VIII

Chaque matin, M. le curé dit sa messe à 8 heures.

Mais dès 8h. 30, une douzaine de personnes déjà impatientes piétinent à la porte de son bureau où, instantanément, il est cerné, bloqué, "coiffé", comme on dit en termes de l'ouïe.

L'attendent des paroissiens intéressants, et ce sont souvent les plus discrets... L'attendent aussi beaucoup de ces personnes étrangères à la paroisse territoriale... étrangères aussi à l'âme paroissiale, et qui transformeraient aussitôt une sacristie en un salon de conversation, une agence de mariages ou un bureau de placement... si on ne leur résistait pas.

M. le curé, par devoir, sinon par goût, est donc obligé de se défendre. Le suisse, vieux garde municipal, qui protège jadis à coups de plat de sabre le buffet du Bal de l'Hôtel-de-Ville, l'y aide avec un zèle tempéteux... Il fait un barrage et enferme son curé dans la salle des mariages, afin qu'il y puisse déjeuner d'une manière relativement tranquille...

Relativement!... Car il y a des dames qui n'acceptent pas de ne pas franchir le fossé. Ensuite, au travers de la porte, le pauvre curé entend, sur le parquet, la chanson des pieds impatients et la conversation des malins:

— Il ne pourra sortir que par ici, ou par là!... Guettez... vous, par ici... moi, par là... ? Ainsi sûrement on l'aura!

Et on l'a, pas toujours, du moins très souvent. Il s'y prête d'ailleurs, dans une crainte habituelle que, parmi la ruée des solliciteurs, il ne se trouve un cas timide et pitoyable.

Mais on peut lire sur sa porte que les paroissiens ont toujours un droit de priorité.

C'est en arguant de ce titre que Mme Valoise, à cause de l'affluence des visiteurs — quelques-uns ce jour-là, étaient assis jusque sur les marches de l'escalier — et parce que M. le curé l'en avait priée, fit passer sa carte par un employé qui la connaissait bien.

Me Valoise fut aussitôt introduite.

Chère Madame, lui dit M. le curé en lui offrant une chaise, je ne m'attendais pas du tout à vous envoyer cette lettre...

— Ni moi, Monsieur le Curé, à la recevoir...

— Je crois que votre cœur de maman a dû un peu sauter dans votre poitrine?

— Le contraire vous étonnerait!

— C'est même pour ne pas aggraver cette anxiété que je suis resté dans un certain vague...

— Délicatesse dont je vous remercie, Monsieur le Curé, mais croyez que j'ai très bien lu entre les lignes.

— Vrai... ?

— C'est que le cœur a des pressentiments... le cœur des mères surtout... D'ailleurs, ma fille aussi a compris...

M. le curé, qui jouait avec un coupe-papier, se dressa, l'air effrayé...

— Comment!... Vous avez montré cette lettre à votre fille?...

— Oui...

— A Geneviève... ?

— A Geneviève, naturellement. Mais pas à Colette!

— Quelle erreur de votre part!... Vous pourtant si prudent!

— Si vous croyez, Monsieur le Curé, qu'il est facile, quand on vit toujours ensemble, comme

nous vivons, mes filles et moi, de recevoir une lettre de vous, sans qu'immédiatement tout ce petit monde soit aux aguets, pose de question, tire des conclusions et... pas toujours si inexactes que cela!... C'est peut-être un peu osé ce que je vais vous demander, Monsieur le Curé, mais quand vous correspondrez avec moi pour une chose qui doit rester secrète, essayez de contre-faire un peu votre écriture?

— Mais... vos filles ne connaissent pas la mienne... ? Je ne leur ai jamais écrit...

— Vous croyez... ?

— Je vous assure!

— D'abord, il n'est pas absolument nécessaire que vous leur ayez écrit pour qu'elles connaissent votre écriture. Et puis, vous oubliez les notes de votre main sur leurs rédactions du catéchisme de persévérance...

— Elles s'en souviennent!...

— Je vous répète, Monsieur le Curé, rien ne leur échappe, et elles n'oublient rien.

— Terrible!... Enfin, le jeune homme dont il s'agit...

Alors, c'est donc vrai... ? mon pauvre cœur ne m'a pas trompée... il s'agit d'un jeune homme... ?

— Mais oui!... Je lui ai vu ici, longuement, dans ce bureau, il ma paru fort bien... Il s'appelle...

— Guy Duchesne.

— Comment savez-vous encore cela!...

— C'est Colette qui me l'a dit.

— Colette... ? Formidable! Mais là vraiment... je ne comprends plus... vous avez des enfants extraordinaires...

De nouveau, Mme Valoise joignit les mains:

— Je vous répète: elles savent tout!

M. le Curé se rapprocha, et regardant Mme Valoise bien dans les yeux:

— Colette sait-elle aussi que c'est pour elle?

— Vous voulez dire pour Geneviève? s'écria la mère, subitement inquiète.

M. le Curé articula lentement, pour qu'aucun doute ne puisse subsister:

— Non... pas pour Geneviève, mais pour Colette...

(à suivre)

Ce qui rend le culte utile, c'est sa publicité, sa manifestation extérieure, son bruit; sa pompe, son fracas et son observance universellement et visiblement insinuée dans les détails de la vie publique et de la vie intérieure; c'est la seule manière de faire les fêtes, les temps et les véritables variétés de l'année. Aussi faut-il dire hardiment que les chants, les cloches, l'encens, le maigre, l'abstinence, etc., étaient des institutions profondément sages, et des choses utiles, importantes, nécessaires, indispensables.

J. JOUBERT.

Nul travail quand nous serons au lieu du repos. Nul repos tant que nous serons au lieu du travail.

BOSSUET.



CONTRIBUTIONS  
DE NOS  
CORRESPONDANTS

## La Vie Française en Saskatchewan

### La Tournée du "Patriote"

C'est toujours avec le même plaisir que nous vous présentons à toutes les semaines un rapport de la Tournée. Le dernier rapport nous avait laissé à Rosetown, chez les parents de Raoul. Après trois bonnes parties de croquet où les lurons eurent l'avantage de la malchance contre les locaux, nous quittons avec regret nos hôtes si hospitaliers pour nous rendre à Cocherie.

En passant à Biggar, nous nous arrêtons au presbytère, pour servir la main des RR. PP. Tombu et Provost, et nous continuons notre route. Malgré les indications que l'on nous avait données, nous trouvons le moyen de nous égarer quelque peu.

### Craignait qu'elle ne vivrait pas

M. et Mme Soisson de Harmony, sont les parents les plus reconnaissants du monde entier, parce que Hélène, qui est leur unique enfant, a enfin été remise sur le chemin de la santé. Il paraît que Hélène a été malade à l'âge de seize ans et cette maladie a persisté pendant les quatre dernières années ce qui a beaucoup ruiné sa constitution, tellement que l'on n'espérait plus pour le retour de sa santé. Hélène elle-même prétendait la mort aux tortures qu'elle endurait. Rien ne pouvait la soulager, aucun docteur ne pouvait se prononcer correctement. Ils ont vendu leur maison et dépensé tout leur argent pour sauver la jeune fille, mais rien ne réussit. L'autre jour un ami de la famille vint dire bonjour et timidement présenta une annonce découpée dans les journaux. Cette annonce montrait les différentes parties du ver solitaire et énumérait les symptômes qui accompagnent ce monstre. En comparant les symptômes l'on remarqua qu'ils étaient identiques à ceux d'Hélène et son père écrivit ce soir même pour se procurer la médecine annoncée; qui arriva environ quatre jours plus tard.

Depuis ce temps Hélène reprend des forces rapidement, ses joues ont retrouvé leur ancienne couleur, et tandis qu'elle a regagné onze livres et qu'elle se trouve encore faible, on ne doute plus de sa guérison. Les enfants souffrants sont soignés pour tous genres de maladies lorsque leur véritable mal est ce monstre, le ver solitaire.

Des milliers d'hommes, femmes et enfants, la preuve exacte de cette maladie est lorsqu'on passe les parties de ce parasite. Les premiers symptômes sont le manque d'appétit avec gourmandises occasionnelles, langue chargée, brûlement de poitrine, douleurs au dos, bras et jambes, étourdissements, maux de tête, se sentir faible avec l'estomac vide, teint émacié et cercles noirs autour des yeux. L'estomac semble pesant, chargé, à certains moments on a la sensation que quelque chose se traîne de notre estomac aux intestins. Encore on sent quelque chose qui remue vers notre gorge. Le patient a la peau jaune perd du poids, a maigri, se fatigue rapidement, est sans ambition, a dégoût du travail et est toujours paresseux. Beaucoup d'attaques d'épilepsie ont été causées par ces monstres qui ont parfois plus de 50 pieds de long. Quand il monte dans le canal respiratoire il peut étouffer sa victime. Débarrassez-vous de ce monstre immédiatement, avant qu'il ruine votre santé à jamais. Envoyez \$5.50 pour le traitement de LAXTAN et vous voulez vous débarrasser de ce parasite. LAXTAN ne fait pas tort même s'il n'y a pas de ver.

Vendu seulement par le U. S. Laboratory, 4816 U.S.L. Bldg, Box 2006, Hollywood, Calif. U. S. A.

Pas vendu aux pharmaciens. Mentionnez l'âge et le sexe LAXTAN est fait spécialement pour vous et il ne peut être envoyé C.O.D. alors la remise devra accompagner la commande. Si vous désirez assurer le paquet ajoutez 25c. Garantie.

Découpez ceci et mettez-le de côté, il pourra vous être utile un jour. Montrez-le à un ami malade et il vous sera à jamais reconnaissant pour l'avoir aidé ainsi.

### Vos succès diminuent-ils... avec les années

Vous devez faire quelque chose si vous désirez accomplir quoi que ce soit de bien.

### The Dominion Business College

vous offre des cours à la maison (classe et études), dans les matières suivantes:

Comptabilité	Bureau
Comptabilité première	Secrétariat
Comptabilité avancée	Sténographie
Audition	Clavographie
Entraînement C.A.	Administration Commerciale
Entraînement C.G.A.	Anglais Commercial
Entraînement A.C.I.S.	Télégraphie radiophonique
Loi Commerciale	Commerce
Mathématiques	

Des cours d'études à la maison ont été pris par un million et demi de personnes de ce continent. Le Dominion Business College a été un des premiers à présenter cette méthode d'instruction et nos méthodes uniques ont l'approbation des plus grands éducateurs.

The DOMINION BUSINESS COLLEGE

The Mall, Winnipeg.

Veuillez m'envoyer S.V.P. toutes les informations au sujet des cours du Dominion Business College.

Le cours de .....  
M'intéresse .....  
NOM ..... Age .....  
Occupation ..... Grade d'école .....  
Adresse ..... 5.....

### Cocherie

Enfin, nous arrivons à Cocherie, chez M. Desrosiers où un succulent souper nous est servi. Faut-il vous dire que l'auditoire fut très sympathique et très gai. S'il faut juger du succès de notre soirée par les rires des auditeurs, nous pouvons dire que la Tournée fut un grand succès à Cocherie. Après le réveillon servi dans la salle, nous retournâmes à Biggar, le soir même, où les bonnes religieuses de l'hôpital nous ont préparé un bon lit. Un grand merci à la famille Desrosiers, et aux Révérendes Soeurs.

Il est déjà deux heures de l'après-midi, et nous avons cent cinquante milles à faire pour nous rendre à Richard. Donc, pas de temps à perdre. Jusqu'à Saskatoon, le trajet s'est effectué sans incident, mais, au moment où il nous fallut traverser la rivière, Paff!! un pneu crevé, la belle affaire. Sans tarder, nous embarquons sur le bac qui doit nous traverser, et dans l'intervalle de la traversée, nous changeons de pneus.

### Richard

Nous arrivons à Richard à 8 heures. Souper, séance, coucher, lever, dîner, départ. La Tournée du Patriote offre ses plus sincères remerciements à la famille Richard pour leur bonne et généreuse hospitalité. Nous gardons un bon souvenir de notre passage à Richard et de la rencontre de l'un des plus anciens pionniers de l'Ouest.

### Delmas

Delmas! Ce soir, nous donnons notre 25ème représentation. Nous avons déjà fait la moitié de notre Tournée. Consolons-nous, il ne nous en reste que vingt-quatre. Après un bon souper, nous cherchons une cour de tennis afin de nous délasser quelque peu. Soirée: grand succès! salle comble! Un grand merci aux familles de Delmas de leur bonne et généreuse hospitalité.

### St-Hippolyte

De Delmas, nous nous dirigeons vers Saint-Hippolyte. Encore une fois, il nous faut traverser la rivière. Nous ne désirons pas qu'il nous arrive une aventure comme la dernière fois. Mais quelque chose de mieux nous attendait. Le niveau de la rivière est plus bas qu'à l'ordinaire. Le bac ne peut nous transporter jusqu'à l'autre rive. Il nous faut donc traverser une vingtaine de pieds dans la rivière, avec de l'eau jusqu'aux jarrets. Ainsi, après avoir pris un bain "forcé", nous filons vers St-Hippolyte. Belle assistance! salle bondée! et cela, grâce au travail du vénérable curé, M. Mollier. A vous, M. le curé, un grand merci pour la magnifique réception que vous nous avez donnée, ainsi qu'à la famille Poisson.

### Paradise-Hill

Ce n'est pas la Butte du Paradis, mais Paradise Hill. Nous sommes heureux d'y rencontrer deux anciens élèves du Collège, MM. Gérard Janelle et Roland Séguin. Grand succès pour notre soirée. Un auditoire nombreux et sympathique. Les artistes offrent leurs plus sincères remerciements à la famille Janelle pour la magnifique réception dont ils ont été l'objet.

### Jack-Fish

Nous arrivons à Jack Fish à l'heure du souper. Chagrin pour tous. M. le curé Coursol n'est pas encore de retour du Congrès de Moose-Jaw.

Mais, dès le début du concert, on nous annonce son arrivée. La joie renaît dans nos cœurs, et la séance continue avec plus d'entrain et de gaieté que jamais. Voilà une autre semaine de terminée. Ce soir, pas de représentation! Congé à Meadow Lake. Merci! Au revoir!

### Nouvelles de Coderre

Notre curé, M. l'abbé St-Cyr, est depuis quelque temps dans la province de Québec dans l'intérêt de notre paroisse. Il assistera aussi aux grandes fêtes des Trois-Rivières et de Gaspé. Nous lui souhaitons un bon voyage et un prompt retour parmi nous.

Le 11 dernier, les acteurs du "Patriote" nous donnèrent une agréable soirée française. Les paroissiens de Coderre et se réjouirent. Il y eut du bon chant, de la belle musique. La séance, elle-même fut fort goûtée. Nos félicitations aux acteurs.

La partie de crème à la glace a rapporté le joli montant de \$22.00. La crème était délicieuse! Grand merci aux dames dévouées.

Une bonne représentation de Coderre s'est rendue au Congrès de Moose-Jaw.

A l'hôpital de Gravelbourg, Mme Antonio Desnoyer et son bébé de 1 an et demi.

A l'hôpital de Moose-Jaw: Mlle Hélène Ferrara.

### NAISSANCES:

A M. et Mme Donat Desnoyer, un fils.

A M. et Mme Emile Gaucher, un fils.

A M. et Mme Emile Cossette, deux jumeaux, un fils et une fille.

### Mort de Mme Desrosiers

SASKATOON. — Mme J.-P. Desrosiers, veuve de feu le Dr J.-P. Desrosiers, jadis médecin bien connu de l'hôpital St-Paul de cette ville, est morte à sa résidence, le 25 juillet dernier. Lui survit, sa fille Yvette. Les funérailles eurent lieu samedi dernier à la cathédrale St-Paul.

### Nouvelles d'Assiniboia

Mercredi, le 4 juillet, avait lieu à Assiniboia, le mariage de M. Aurèle Roy et de Mlle Bernadette Rheault. Le soir, il y eut grande réception à la salle Montcalm en l'honneur des nouveaux époux. Une centaine d'invités étaient présents et de nombreux cadeaux furent offerts aux mariés. Après une quinzaine de jours passés chez M. A. Rheault, M. et Mme Aurèle Roy retourneront au Lac Pelletier pour y résider.

Mlle Lucille Rheault, institutrice de Henribourg et Emile Bergeron, élève du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, passent leurs vacances chez leurs parents.

Le 11 juin, le Cercle Montcalm de l'A.C.F.C. tenait son pique-nique annuel. Ce fut un grand succès. Presque tous les gens de langue française étaient présents. On remarquait M. J. Deshaies de Scout-Lake, notre chef de région, qui nous fit l'honneur d'y assister. Le soir, il y eut comédies, chants et musiques. MM. Emile Guegan, Arthur Bergeron et Lucien Leduc étaient acteurs et ils surent égayer leur auditoire.

MM. Emile Guegan et Alex. Letilly, délégués de notre cercle, sont revenus de la convention générale de l'A.C.F.C., tenue à Moose-Jaw, enchantés de leurs voyages.

Les sauterelles et la sécheresse continuent leurs ravages; la récolte sera aussi petite que par les années passées.

### RADVILLE, Sask.

### CATECHISME DES VANCANCES

Environ 80 enfants fréquentent les écoles publiques de Freda Lake, Soda Lake, Lacadia, Troy, Alstine, Round Up, Souris Valley, Lake Ama et Fairland, sont venus suivre les cours de catéchisme à l'Académie des Soeurs de St-Louis de Radville. La plupart des enfants étaient pensionnaires au couvent. Nous remercions et félicitons les parents qui ont bien voulu répondre à notre appel en nous envoyant leurs enfants dès le premier jour. Afin d'intéresser les enfants, les religieuses se sont efforcées de leur présenter un programme très varié. Dès le premier jour, les enfants se sont confessés. Ils ont reçu la sainte communion chaque matin. Tous les soirs, à l'église, récitation du chapelet en commun et bénédiction du St-Sacrement. Il y a eu exercice de chant tous les jours, et ce sont nos enfants, sous la direction des religieuses, qui ont chanté le salut et les cantiques anglais et français durant les offices de l'Eglise. Les plus grands gar-

çons servaient la messe. Dimanche après-midi, à 3 heures, eut lieu le chemin de la croix.

M. Eldon Kimball, ancien élève de l'Académie des Soeurs de St-Louis de Radville, qui vient de terminer ses études à l'école normale de Moose-Jaw, fut chargé d'organiser les jeux pour la récréation, toujours sous la surveillance des religieuses.

Deux grandes soirées de vues furent données par M. le curé, relativement au catéchisme et à la sainte messe, les sacrements, la vie de sainte Thérèse, le congrès de Chicago, etc.

Dimanche, aux deux messes, M. le curé donna l'instruction sur le devoir des enfants à l'égard de leurs parents. M. Robert Labossière et Mlle Pauline Kennedy ont aussi prêté leur concours en venant récréer les enfants par leur belle musique: piano, saxophone, gramophone, etc. Mercredi soir, il y eut réception solennelle de tous les enfants dans la Confrérie du Saint Scapulaire, et aussi distribution de chapelets et images - souvenirs, gracieusement offerts par M. le curé.

Le dernier jour à la grande messe chantée par M. le curé, et à laquelle assistaient un grand nombre de parents, 25 petits enfants firent leur première communion. Après la messe, tous les enfants furent consacrés à la T. S. Vierge.

Durant la récitation du chapelet, chaque soir, les enfants ont prié pour eux-mêmes, leur succès en catéchisme, pour tous leurs parents, pour les bonnes religieuses qui se sont dévouées sans compter pour les instruire, et pour M. le curé. Et tous ceux présents prièrent aussi pour leur bien-aimé archevêque, l'âme de ce beau mouvement: le catéchisme des vacances, sans lequel les enfants de l'archidiocèse seraient privés presque totalement de l'enseignement de la doctrine du Christ.

M. le curé et la Rév. Mère Supérieure de l'Académie St-Louis remercient bien cordialement les familles catholiques de la ville qui ont bien voulu apporter quelques douceurs à nos petits enfants: crème glacée, bonbons, gâteaux, etc.

### Willow-Bunch

MM. Jean Savary et Jean Durennes, et Mmes Benoit et Deslorme de St-Victor, se sont rendus dernièrement en Colombie et dans l'Oregon, en visite chez des parents et amis. Passant par le côté canadien, ils se sont arrêtés à Calgary, Banff, Vancouver et sont revenus par les Etats Unis, enchantés de leur voyage.

### JEU DE CROQUET

Avec la belle saison, nous revivons le jeu de croquet, l'une des attractions les plus suivies de nos sportifs. Le terrain de jeu est le rendez-vous sélect de la bonne compagnie, quoique l'élément masculin y domine.

Là, maillet en main, dans l'ardeur du jeu, le sexe prétendit laid — quelle affreuse calomnie! — oublie momentanément: sécheresse, poussière, grêle, sauterelles et autres calamités que nous a valu la malencontreuse complaisance de notre grand-père Adam.

Mais quel censeur, assez intriguant peut-on condamner ces innocentes distractions, trêves si nécessaires aux présentes angoisses!

Les termes du métier, si on peut dire, fourmillent dans un parfait galimatias, compréhensible pour les seuls initiés: d'aucun pourrait se croire parmi une bande d'Iroquois! — Pardon, messieurs! — si on en jugeait par les expressions un peu féroces qu'on y entend, je te prends! Je te frappe, je te tire! je te tue!

Heureusement, nous sommes de la partie, donc en position de répéter la marche des adversaires, comme des partenaires, sans s'embrocher dans le panier, ni ricocher sur la bande ou se tuer bêtement!

Dimanche après-midi, c'est aujourd'hui le grand concours! les joueurs un peu émotionnés se préparent à la bataille; sous les frais ombrages, un public restreint; mais choisi, dont la qualité supplée à la quantité: amis indulgents, juges sévères, suivent d'un oeil attentif — des deux — les péripéties palpitantes, d'une partie sérieusement engagée et chaudement disputée.

Pour ménager les susceptibilités on ne dira pas que M. Jos. B. a fait un coq, que l'Idège a eu une faiblesse et que — bête impardonnable — Roby a livré dès le début sa boule à ses adversaires, qui en ont profité sans vergogne, en s'attribuant tout le mérite de la victoire, c'est complot; mais le dernier coup de maillet n'est pas encore donné! On en verra d'autres et de belles avant que l'été se passe!

Comme on se croit modestement d'une force invincible, on aimerait à rencontrer d'autres bons joueurs. D'avance, on leur souhaite la plus cordiale bienvenue chez nous et la victoire, par-dessus le marché... s'ils peuvent nous battre! chose absolument impossible, d'après notre idée.

1ère partie. — Desy et J.-S. Duperreault gagnèrent contre Robillard et Balthazar.

2ème partie. — MM. Remillard et Albert Lemieux battirent MM. l'Idège Duperreault et H. Lauzière.

3ème partie. — MM. Blanchard et Mathieu furent battus par MM. l'Id. Duperreault et Robillard.

1er détail. — MM. J.-S. Duperreault et D. Desy triomphèrent de MM. Albert Lemieux et Remillard.

### Aux lecteurs du "Patriote"

PATIENCE!  
EXPLIQUONS-NOUS

La campagne d'abonnements bat son plein. La partie sud a déjà été parcourue. C'est un franc succès. Les abonnements entrent par centaines chaque semaine. Merci à tous ceux qui se sont si courageusement mis à l'oeuvre pour nous aider. Bienvenue à nos nouveaux abonnés. Les abonnements seront encore nombreux dans la partie nord. Le travail n'est pas fini, ni pour vous ni pour nous.

Tous les ans, pendant cette campagne, il y a un branle-bas général dans nos bureaux. Nos dévoués collaborateurs sont également débordés de noms, de listes, de dates, d'adresses. En conséquence, il y a des retards, des inexactitudes, des oublis, des erreurs inévitables. Les uns ne reçoivent pas le journal, les autres en reçoivent deux à la fois.

Un peu de patience, chers lecteurs; que chacun fasse son possible. Il y a toujours moyen de s'expliquer. Qu'on nous avertisse ou qu'on s'adresse aux organisateurs locaux de la Tournée du "Patriote".

D'ici à la fin de la Tournée, nous ne vendons plus de billets pour le concert. Il faudra vous adresser au comité de la Tournée à l'endroit où vous désirez assister au concert. L'ADMINISTRATION

Détail final: MM. J. Duperreault et Desy sont vainqueurs contre MM. l'Id. Duperreault et Robillard. Dollard et Jos. sont donc champions! pour le moment, ça s'entend. On les attend avec un fanal pour la prochaine! Maillet No 1.

### Nouvelles de Meyronne

Le 14 juillet, M. Léo Fauchon, de Jack Fish, fut grièvement blessé par un cheval, et subit une opération le 16 à Saskatoon. Après avoir cruellement souffert, il est en bonne voie de guérison. Nos meilleurs souhaits de rétablissement à ce courageux enfant de notre paroisse.

M. l'abbé Bois, Mlle M. David, ainsi que MM. Albert Sylvestre et R. Lajeunesse de Bellegarde, étaient de passage à Meyronne, la semaine dernière. Mlle David était l'hôte de M. et Mme Louis Girardin.

MM. Georges Thuot, J.-M. et D. Dugas rejoignent les scoutmestres du diocèse, au campement Jean-notte, du 18 au 21 juillet.

M. et Mme Pierre Bouvier sont allés à Val Marie, assister à l'enterrement de M. Facette, père de Mme P. Bouvier.

M. Hector Monette souffre, à l'hôpital d'Assiniboia, de fortes contusions provoquées par le dérapement du camion dans lequel il transportait des animaux. Il était accompagné de M. Fred Fauchon, qui n'a été que très légèrement blessé.

### BAPTEMES

Joseph, Maurice, Ernest Sénécal, né le 18 juin, baptisé le 14 juillet. Parrain et marraine, M. Richard Sénécal et Mlle Maria Bouvier.

Georges, Louis, Arthur Watteyne, né le 23 juin, baptisé le 8 juillet. Parrain et marraine, M. Jules Ver-

helst et Mme A. Watteyne, née Elo-die de Wullf.

### AU CONGRES

Plusieurs des nôtres sont allés assister au Congrès de Moose-Jaw ce sont: MM. A. Thuot, Ed. Roy, commissaires de l'Ecole Séparée; Albert Parent, commissaire de l'école Glenaschy, P. H. Bouvier, C. Van Elslande, Arthur Laplante, Alcime Bouvier, Louis Girardin.

### COMITE LIBERAL

L'élection du nouveau comité a donné le résultat suivant: prés., S. C. Kennedy; vice-prés., J. Girardin; sec., Tom Hayes; exécutif, Frank Brière, Ed. Roy, H. Stephenson, G. Conlan.

Nous souhaitons sincèrement au nouveau comité le meilleur succès dans ses activités.

### PELERINAGE A PONTEIX

Le 16 juillet, une cinquantaine de Meyronnais se joignaient aux pèlerins des paroisses avoisinantes pour aller supplier N.-D. d'Auvergne de soutenir nos foyers et toutes les oeuvres qui constituent la vie de notre diocèse. Journée inoubliable qui vivifia les âmes et nous fait envisager l'avenir avec plus de confiance.

### Mort de l'évêque de Fall-River

BOURNE, Mass. — Son Excellence Mgr Daniel F. Feenhan, évêque de Fall-River est décédé à sa maison d'été à l'âge de 78 ans.

Le vénéré défunt avait fait ses études théologiques au grand séminaire de Montréal et y avait appris le français pendant son séjour.

### M. Pamphile Pelletier est décédé à Shell-River

Shell River vient de perdre un de ses plus estimés citoyens dans la personne de M. Pamphile Pelletier, âgé de 65 ans.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte, 5 filles et 5 garçons, dont Mme Edouard Bélanger de Charny, Qué; Mme Alphonse Dubé de Duck-Lake; Lucienne, Blanche et Julien; Josaphat, Stanislas, Paul-Eugène.

## Bois de Construction

Bois de construction de premier choix. Assortiment très complet. Les constructeurs de résidences trouveront ici ce qui leur faut. Nos prix sont raisonnables et notre livraison rapide.

## North Star Lumber Co. Ltd.

D'où viennent les marchandises de qualité supérieure  
Cour de Prince-Albert J. P. Hepburn, gérant

## C. EMILE MORISSETTE

LIMITÉE  
fondée en  
1894

### Entrepreneurs Généraux

Importateurs de cloches: Ouvrages de menuiserie, bois, montures.

236, rue Latourelle Québec

Z. O. TOURANGEAU, représentant

4233 rue Fabre; Montréal



## CARTES PROFESSIONNELLES

::: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :::

VERITE DE LA PALISSE

### Thos. ROBERTSON, D.D.S.

DENTISTE

Suite No 7 Edifice Mitchell  
Radiographie des Dents  
TELEPHONE 2457  
PRINCE-ALBERT, SASK.

### DR E. A. SHAW

SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.  
Bureaux dans l'Edifice Rowe  
Vis-à-vis le Bureau de poste  
Téléphone 2170 Résidence 3556  
PRINCE-ALBERT SASK.

### HARRIS & NELSON

Avocats, Percepteurs, Notaires  
Walter H. Nelson, LL.B.  
Frank M. Harris, LL.B.  
SUITE 1 Edifice MILLER  
Prince-Albert, Sask. Tél.: 3518

### G. B. HOWARD, D.D.S.

DENTISTE

Radiographie des Dents  
Edifice Rowe en face du bureau de poste  
Téléphones: Bureau 2177; Res. 2036  
PRINCE-ALBERT, SASK.

### Docteur

A. MYLES D.D.S., L.D.S.  
DENTISTE

Tél: 6 Tisdale, Sask.

John A. Fraser, B.A.  
A. B. Gerein, B.A., LL.B.

### FRASER & GEREIN

Avocats, Percepteurs et Notaires  
TELEPHONE 7304  
401 KEN BLK.  
REGINA - - - - - SASK.



## ACTUALITÉ

### Le sacre de Mgr Lacoursière

S. Em. le cardinal Villeneuve et Nosseigneurs Forbes et Comtois consécrateurs

QUEBEC. — En présence d'un grand nombre d'évêques, de centaines de membres du clergé et d'une foule recueillie, S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, a donné le 25 juillet la consécration épiscopale au nouveau Vicaire Apostolique du Rewenzori, Afrique Méridionale, S. Exc. Mgr F.-X. Lacoursière, des Pères Blancs. L'estime dont jouit le nouveau vicaire apostolique n'avait pas peu contribué à attirer à la basilique ce vaste concours d'évêques, de prêtres et de fidèles qui avaient tenu à assister à sa consécration, pour lui témoigner, dans cette circonstance solennelle, leur attachement à sa personne vénérée et le regret qu'ils éprouvent de le voir quitter aujourd'hui Québec, où il ne compte que des amis.

#### Les officiants

C'est S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., qui a officié à la messe de consécration du nouvel évêque, assisté de S. E. Mgr J.-G. Forbes, archevêque d'Ottawa, et de S. E. Mgr A.-O. Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières, comme co-consécrateurs. Les diacre et sous-diacre d'office étaient MM. les abbés Laurent Lacoursière, neveu de l'évêque, et Richard Couture. Les chapelains du nouvel évêque étaient les RR. PP. Gauthier et Melanson. MM. les abbés Emmanuel Bourque, Bruno Desrochers, Paul Nicole et Henri Laberge dirigeaient les cérémonies. C'est M. le chanoine Arthur Robert, directeur du Grand Séminaire de Québec, qui a prononcé le sermon.

#### Ordination du R. Père Patrice Mercredi, o.m.i.

Le R. P. Patrice Mercredi, O.M.I., le quatrième indien ordonné prêtre, était de passage à Montréal, la semaine dernière, en route pour Normandin, Alberta, où il recevra l'onction sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr Breynt. Le R. P. Mercredi est natif de Normandin et reçut son instruction primaire dans les écoles indiennes du Mackenzie.

Il fut ensuite envoyé au Junior des Oblats à Edmonton, où il fit ses études secondaires avec grand succès.

Après son noviciat à St-Laurent, Man., on l'envoya finir ses études théologiques en France.

### Le 24 juillet, anniversaire mémorable

Il y a 400 ans, ce jour-là, Jacques Cartier plantait une Croix sur la pointe de Gaspé.

Le vingtième chapitre de la relation du premier voyage de Jacques Cartier au Canada, en 1534, commence ainsi: "Le vingt-quatrième jour de juillet, nous fîmes faire une croix haute de trente pieds, et fut faite en la présence de plusieurs d'iceux sur la pointe de l'entrée de ce port, au milieu de laquelle meces un écusson relevé avec Trois Fleur-de-Lis, et dessus étoit écrit en grosses lettres entaillées en du bois, "VIVE LE ROI DE FRANCE". Et après, la plantèrent en leur présence sur la dite pointe, et la regardaient fort, tant lors qu'on la faisoit que quand on la plantoit. Et l'ayant levée en haut, nous nous agenouillions tous, ayans les mains jointes, l'adorans à leur vue, et leur faisons signe, regardans et montrans le ciel, que d'icelle dépendoit notre Rédemption: de laquelle chose ils s'émerveillèrent beaucoup se tournans entours, puis regardans cette croix..."

Il y eut donc 400 ans le 24 juillet que le célèbre découvreur du Canada, Jacques Cartier, prenait possession de la terre de la Nouvelle-France, au nom du Roi de France, en y plantant une croix. C'est cet événement que l'on commémorera à Gaspé à la fin de ce mois. L'éclat de ces fêtes sera rehaussé par la présence des délégués de la France qui viendront au Canada à bord du navire "Champlain", en croisière spéciale en Amérique.

### Programme des fêtes de Gaspé

Les fêtes qui marqueront, à Gaspé, le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier seront aussi imposantes que pittoresques s'il faut en juger par le programme officiel arrêté à date. Le voici:

Vendredi, 24 août: Dans l'après-midi, arrivée de S. E. le Cardinal

Rodrigue Villeneuve. Réception religieuse à la crypte de la future basilique.

7 heures du soir. — Banquet de "chez nous" offert aux excursionnistes qui se rendront à Gaspé par le train spécial du Canadien National et feront partie du pèlerinage historique organisé à Montréal, sous les auspices de l'Association des Voyageurs de Commerce et à Québec sous celles de la Société St-Jean-Baptiste. Ce dîner sera présidé par S. E. Mgr Ross, évêque de Gaspé. Il sera suivi d'une fête de nuit.

Samedi, 25 août: — Dans la matinée, arrivée du "Champlain" avec la délégation officielle de France. Le navire sera escorté dans le port par la flotille des barques de pêche pavées. A 3 h. du soir, sur le terrain de la basilique, sera dévoilée la croix érigée par les soins de la Commission des sites et monuments historiques du Canada. Cette cérémonie sera suivie du banquet offert par le Comité national des fêtes du IV<sup>e</sup> centenaire, une illumination et une fête de nuit dans le merveilleux décor de la Baie de Gaspé.

Dimanche, 26 août. — A 10 h. du matin, bénédiction et pose de la pierre angulaire de la Basilique-Souvenir. Messe militaire chantée par S. E. le cardinal Villeneuve. Le sermon de circonstance sera prononcé par un prélat de France. Dans l'après-midi, départ du "Champlain" pour Québec. De nouveau le navire sera accompagné par les barques des pêcheurs.

Le même jour les excursionnistes voyageant dans le train spécial du Canadien National qui leur servira d'hôtel durant les fêtes visiteront Percé et l'Île Bonaventure.

C'est le désir des organisateurs des fêtes de Gaspé d'en faire une célébration inoubliable. Ils comptent sur la splendeur des cérémonies et la beauté du décor où elles se dérouleront pour attirer dans la capitale de la péninsule gaspésienne des visiteurs de partout, mais tout particulièrement une foule de canadiens-français de Québec.

#### Bennett va rencontrer les délégués

LE PREMIER MINISTRE ASSISTE-RA AUX FÊTES DU CENTENAIRE DU CANADA, A CHARLOTTETOWN — DES NAVIRES DE GUERRE DE TROIS PAYS DANS LE PORT

CHARLOTTETOWN. — Le comité du programme de la célébration du 400<sup>e</sup> centenaire de l'arrivée de Jacques-Cartier sur les rives canadiennes a fourni quelques détails de ces futures fêtes. On s'attend à ce que le premier ministre R.-B. Bennett soit présent, le 24 août, pour recevoir les distingués visiteurs français qui arriveront à bord du paquebot "Champlain", qui jettera l'ancre à Kidi dans Hillsborough Bay. Les passagers seront transportés sur un vapeur qui les transportera ici.

Dans la journée un cairn sera dévoilé sur Queen Square, près des édifices parlementaires, par le lieutenant-gouverneur Georges DeBlois. A la suite de cette cérémonie, les visiteurs français seront reçus à la résidence officielle du lieutenant-gouverneur, après quoi ils s'embarqueront de nouveau sur le "Champlain" pour Gaspé. Des navires de guerre anglais, français et américains seront dans le port durant les fêtes.

#### "Nous vous attendons"

Un appel de S. E. Mgr Ross à tous nos compatriotes de Québec, d'Ontario, des provinces de l'Ouest et de l'Est et à nos frères des Etats-Unis.

Evêché de Gaspé, 16 juillet 1934. Messieurs, Permettez-moi de vous exprimer la grande satisfaction qu'éprouve l'Evêché de Gaspé à constater le bon travail poursuivi par vos administrations respectives, pour amener aux fêtes de Gaspé le plus grand nombre possible de nos compatriotes. Sous la signature de M. Omer Héroux, le "Devoir" du 13 donne toutes les raisons qui peuvent inciter les nôtres à venir à Gaspé et à utiliser le mode de voyage offert par votre organisation. "Trainer son hôtel avec soi" est d'une importance imposée par la foule des visiteurs qui nous viendront et l'insuffisance du logement dans un village aussi peu pourvu d'hôtels. Votre initiative comble nos vœux et résout un problème qui pourrait être angoissant.

Comme évêque de Gaspé, je tiens donc à vous féliciter et vous remercier. Si cet encouragement peut contribuer à favoriser votre recrutement, je me fais un devoir de dire à tous mes compatriotes de Québec, d'Ontario, des provinces de l'Ouest et de l'Est, à nos frères des Etats-Unis, que nous leur ouvrons nos bras et nos cœurs et que ce sera pour nous un honneur, une gloire, une joie intense de les rencontrer au pied de la croix qui a marqué l'acte de naissance de no-

tre pays, autour de cette croix que l'évêque de Gaspé s'est donné pour mission de relever sur ce coin de terre longtemps oublié, et d'en assurer le bienfaisant rayonnement d'une manière permanente, en élevant, sur la colline qui domine cette croix, un monument religieux dédié au Christ-Roi: témoignage de reconnaissance, acte d'allégeance de toute une race clamant: "Nous voulons qu'il règne sur nous." Cette fête aura sa partie civile; mais c'est à nous de lui imprimer un caractère religieux qui corresponde à l'acte de foi dont nous célébrons le IV<sup>e</sup> centenaire. C'est à lui donner ce caractère que contribuera la présence de tous ces frères accourus de loin sous la poussée d'une même inspiration. Nous vous attendons. Bien à vous en N.-S.

F. X.,  
Evêque de Gaspé.

#### Monument à la gloire de P. Gaultier de la Verendrye

LA MEMOIRE DU DECOUVREUR DES MONTAGNES ROCHEUSES EST BRILLAMMENT EVOQUEE AUX TROIS RIVIERES

LES TROIS-RIVIERES. — Un monument à la gloire du sieur Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye, le découvreur des Rocheuses, et un des plus nobles fils de la ville de Lavolette, a été dévoilé sur la place de la Vérendrye, par M. Donatien Frémont, directeur de La Liberté de Saint-Boniface, et auteur d'une biographie de Radisson. Assistèrent à la cérémonie, M. J.-E. Perrault, ministre provincial des mines, M. Lawrence Burpee, d'Ottawa, secrétaire de la Société Royale, S. E. Monseigneur Brunault, évêque de Nicolet, et plusieurs autres dignitaires de l'Eglise et de l'Etat.

Le monument s'élève près de l'endroit où naquit le hardi explorateur. Sur le socle on a gravé les noms de quelques autres explorateurs triluviens — Jean Nicolet, Radisson, DeGrosseillers, Nicolas Perrot, Pierre Pépin et Dufros de la Jemmerais. Nicolet a découvert ce qui est maintenant l'Etat du Wisconsin, en 1634, et Perrot et Pépin découvrirent le Michigan.

M. Perrault, le ministre des mines, est un descendant de Perrot. Les maires de la province de Québec, réunis en convention ici, ont assisté nombreux à la cérémonie.

#### Nouveau ministre français au Canada

PARIS. — M. Raymond Brugère, conseiller de l'ambassade française à Bruxelles, a été nommé ministre plénipotentiaire de la France au Canada. Il succède à M. Arsène Henry. M. Brugère est dans le service diplomatique depuis 25 ans. M. Brugère est le troisième ministre de France à Ottawa. M. Jean Knight fut nommé en 1928. Trois ans plus tard, M. Charles-Arsène Henry lui succédait. M. et Mme Henry laissent au Canada beaucoup d'amis.

#### Le cardinal Verdier

MONTREAL. — De Lourdes, nous arrive la nouvelle que Son Eminence le cardinal Verdier était récemment de passage dans la ville célèbre par son lieu de pèlerinage. Des Canadiens qui y séjournaient ont salué l'archevêque de Paris qui conserve du Canada un fort agréable souvenir.

#### Trop de fonctionnaires, dit le premier ministre Hepburn

TORONTO. — Les ministres du cabinet en Ontario travaillent à la réorganisation de leurs départements en vue de réaliser la politique d'économie du premier ministre Mitchell Hepburn. M. Hepburn a déclaré qu'il ne s'attendait à aucun autre développement en ce sens avant demain, mais il ajouta qu'il avait la conviction que le service civil avait beaucoup trop de personnel.

"Nous allons éliminer ceux qui ne sont pas nécessaires", dit-il, "et nous étudierons ensuite la question de l'efficacité de ceux qui restent".

La vente à l'enchère des automobiles du gouvernement se fera aussitôt que possible. On transporte actuellement ces voitures au garage du gouvernement.

#### M. Hepburn a économisé près de \$100,000

OTTAWA. — Des économies de près de \$100,000 ont été réalisées par le premier ministre Mitchell Hepburn, depuis qu'il a assumé le pouvoir en Ontario, a déclaré M. Paul Leduc, ministres des mines, à une réunion de l'Association libérale du comté de Russell. Elle avait été convoquée pour décider ce que l'on pourrait faire pour venir en aide aux électeurs de l'est de la province. M. Leduc a promis de faire tout son possible pour obliger ses électeurs.

Le nouveau ministre a dit que M. Hepburn avait diminué de 60 p. c. les dépenses de son cabinet. Plusieurs résolutions furent adoptées à la réunion, entre autres celle demandant de diminuer les tarifs d'électricité de l'Hydro dans les districts ruraux.

#### \$50,000 de billets vendus pour l'Ouest

La popularité des excursions à un sou du mille a été de nouveau démontrée cette année. En 20 jours, plus de 2,500 voyageurs sont partis de la seule province d'Ontario pour les provinces occidentales et il a été vendu pour environ \$50,000 de billets. Traduit en distance ce chiffre représente quelque cinq millions de milles. Il y avait tant de monde aux derniers départs que le Continental Limité dut circuler en trois sections.

#### Billets de chemins de fer réduits

##### Une occasion pour visiter la Côte

WINNIPEG. — Les résidents de l'Ouest qui désirent voir la Côte du Pacifique avant l'automne, ont une belle occasion de faire ce voyage à un prix minime, d'après une déclaration de M. Jos. B. Parker, secrétaire de l'Association canadienne des passagers, qui annonce que les compagnies ferroviaires canadiennes offrent des billets à prix réduits durant une partie du mois d'août. Les billets sont bons à partir de Port-Arthur et Armstrong et pour tous les endroits à l'ouest, Prince-George, Blue River, Nelson et Revelstoke y inclus.

#### MacPherson à Ottawa

OTTAWA. — M. MacPherson, ex-procureur provincial dans le cabinet Anderson, est entré dans ses nouvelles fonctions, à Ottawa, où il assiste le gouvernement fédéral pour la mise en œuvre de la loi du redressement des dettes de la population agraire.

#### Hall est victorieux

SASKATOON. — Le dépouillement du scrutin dans 12 des 147 bureaux de votation d'Athabaska donne à M. D.-A. Hall, député libéral sortant de charge, une majorité de 103 voix sur son adversaire, M. J. Marion, ancien député libéral.

#### Le recomptage

PRINCE-ALBERT. — Le recomptage des bulletins dans l'élection d'Athabaska, où Hall a défait Marion (tous deux libéraux), sera terminé mardi prochain.

#### Elections en 1935

OTTAWA. — Avec quatre élec-

tions fédérales partielles au programme pour le 24 septembre et la perspective que le parlement soit convoqué pour la fin d'octobre, les vacances politiques n'auront pas été longues, cet été.

Bien qu'il soit impossible d'obtenir des déclarations officielles, le bruit persiste depuis quelque temps que le gouvernement réunira le parlement cet automne, qu'il s'ajournera pour un mois ou six semaines durant la période des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, et qu'il prorogera les Chambres en avril. Tout serait organisé alors en vue d'une dissolution et d'une campagne électorale d'été, que suivrait une élection générale.

On dit toutefois que même si le gouvernement devait perdre les quatre prochaines élections partielles, ceci ne hâterait aucunement un appel au peuple général.

#### Le secours

OTTAWA. — Le premier ministre Gardiner vient de négocier à Ottawa l'affaire du secours de la Saskatchewan pour assister les indigents durant les huit premiers mois. Le Dominion consent à payer un tiers. La conférence a décidé de continuer les chantiers de secours pour célibataires, le secours pour les régions desséchées et le programme de colonisation. Le Dominion fournira encore l'argent aux provinces pour le secours direct depuis le 15 août jusqu'au 31 mars 1935.

OTTAWA. — Le premier ministre Bennett a énoncé une proposition à la conférence fédérale-provinciale. Le fédéral continuera à payer sa part des dépenses nécessaires aux provinces, à condition que celles-ci fassent une enquête sérieuse de leur situation et qu'elles réduisent le coût au strict minimum.

Le gouvernement fédéral a déjà dépensé environ \$120,000,000 pour le secours. En mai dernier, constatant une amélioration dans la situation économique du pays et en vue des \$40,000,000 votés pour le nouveau programme des travaux publics, le fédéral avait décidé d'arrêter sa contribution au secours le 15 juin.

La conférence des provinces en a décidé autrement, à cause de la situation toujours grave de l'état financier et du problème troublant du manque d'emploi.

#### Nouvelles croisières New-York-Antilles

Monsieur E. Eke, gérant du service des voyageurs de la Canadian National Steamships, annonce une nouvelle série de croisières bon marché aux Antilles, avec départ de New-York. Ces croisières organi-

**Achetez maintenant**

**Kellogg's CORN FLAKES**

OVEN-FRESH FLAVOR PERFECT

**GRANDE VENTE D'ÉTÉ**

Suprême Valeur de la Saison

NE laissez pas passer cette occasion. Commandez des Flocons de Blé d'Inde Kellogg chez votre épiciers dès aujourd'hui. Valeur spéciale, pour un temps limité. Céréale prête à servir, la plus populaire au monde. Fabriquée par Kellogg, à London, Ont.

**Magnet Grocery**

S. JASPAR, prop.

Avenue Centrale - Prince-Albert

Nous vendons au comptant pour pouvoir payer comptant et acheter au meilleur marché possible, de façon à vendre moins cher et vendre davantage ce qui nous permet d'acheter en grosses quantités à de meilleurs prix et en faire profiter nos clients — c'est une des raisons qui rendent le MAGNET de plus en plus populaire.

**NOUS PARLONS FRANCAIS**  
Faites votre commande dans votre langue



### L'habit de bonne qualité est moins couteux!

*C'est un fait!*

Les manufacturiers mettent leur meilleure étoffe dans ces habits... patrons plus fins, laines supérieures et coupes meilleures. Cet ensemble vous a procuré du linge de qualité supérieure, à un prix si modique que vous avez les moyens de porter du bon linge maintenant...

Habits à deux pantalons  
**\$19.50 à 29.50**

**RALPH MILLER Ltd.**

915 Avenue Centrale

Prince-Albert

sées de concert avec la Ligne Furness-Bermuda, durent 21 jours et permettent de s'arrêter aux Bermudes, à Nassau et à la Jamaïque. Elles ont été organisées pour ceux qui ne disposent que de trois semaines de vacances.

#### La vente des armes

LONDRES. — Une pétition demandant la prohibition complète de la vente privée des armes signée par les représentants de 23 organisations anglaises a été soumise au gouvernement anglais et à Arthur Anderson, président de la conférence du désarmement.

La pétition regardant le projet d'une convention relative au marché des armes réaffirmait que la seule solution satisfaisante du problème était de mettre fin à la vente privée des armes et la création d'un contrôle international de toutes les manufactures et des ventes du matériel de guerre par les gouvernements.

#### Contre le cinéma corrupteur

CHICAGO. — On commence une campagne pour enrôler 500,000 femmes catholiques dans la légion d'assainissement du cinéma. Mgr Sheil, évêque auxiliaire, a exprimé la conviction que les mères catholiques peuvent réussir où d'autres ont échoué.

**Hamilton's**

LIMITED.  
M. C. Hamilton, dir.-gérant  
Entrepreneurs de pompes funèbres  
Téléphones: 3065 — 5223  
25 11<sup>ème</sup> Rue Est  
PRINCE-ALBERT SASK.

NOUS PARLONS FRANCAIS  
Prescriptions remplies avec soin  
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie

**Bamford**

En face du magasin Woolworth  
TELEPHONE 2011

Vous les brisez **VOS PNEUS** Nous les réparons

Vulcanisation -- redoublement -- Pneus usagés ou neufs

**HENDERSON'S TIRE SERVICE**

151 River Street Ouest Tél. 2778 Prince-Albert

**A. E. Beggs**

TAILLEUR et FOURREUR  
(Succédant à J. H. Robertson)  
TELEPHONE 2226

AGENT pour habits faits sur commande:  
DRESSWELL CLOTHES of QUALITY BOLDTER  
Service de nettoyage à sec et de pressage à la mode du jour  
Accordez votre clientèle à ceux qui l'apprécieront  
Carré Rowe -- en face du Bureau de Poste Prince-Albert

**Northern Hardware Ltd.**

Téléphone  
2516

28 -- 10<sup>ème</sup> rue Ouest (Baker Block)  
PRINCE-ALBERT, SASK.

Le bon dépôt où vous trouverez tout le nécessaire pour vos réquisitions de quincaillerie et d'articles de sport de haute qualité à des prix très raisonnables.

**NOUS LIVRONS LES COMMANDES**